Programm

der

städtischen Realschule zu Bromberg

durch welches

zu der öffentlichen Prüfung

am 6. und 7. April 1857

ehrerbietigst einladet

der

Director Dr. Gerber.

Inhalt: I. De la Mesure des Syllabes. Abhandlung vom Oberlehrer Dr. Weigand.
II. Schulnachrichten, vom Director.

Bromberg, 1857.

Buchdruckerei von F. Fischer.

Vorwort.

Die nachfolgenden Seiten enthalten das zweite Kapitel (nach der Einleitung das erste) eines Traité de Versification française. Derselbe unterscheidet sich von einer frühern Schrift: „De la Versification française“ dadurch, daß 1) nicht, wie es der Zweck der letzteren für Schüler bestimmten Abhandlung mit sich brachte, nur die heute herrschenden Gesetze der französischen Metrik erläutert werden, sondern zugleich die historische Entwicklung derselben von den ältesten Zeiten in möglichster Ausführlichkeit gegeben wird, 2) der Versuch gemacht worden ist, einen Rhythmus in den französischen Versen nachzuweisen und denselben zum leitenden Prinzip des ganzen Buchs zu machen.

Chap. II. De la Mesure des Syllabes.

§ 8. *Éléments de la Syllabe. E muet.*

Tout son, représenté par un ou plusieurs signes, et qui sort des organes vocaux par une seule émission de voix, se nomme syllabe. La syllabe peut être représentée par une voyelle (ha-*ï*), par plusieurs voyelles (*au, eau*), par des consonnes et des voyelles (*le, il*). L'*e* muet, que la rapidité de la prononciation ne fait pas ressortir dans le langage familier, est compté dans la mesure du vers. Cette règle n'a que trois exceptions: 1. L'e muet ne compte pas à la fin du vers. 2. Les trois lettres *ent* des deux mots *aient* et *soient* et des troisièmes personnes du pluriel des imparfaits et des conditionnels de tous les verbes (aimai*ent*, aimerai*ent*) ne comptent pas pour la mesure. 3. L'e muet final, suivi d'un mot commençant par une voyelle ou par un *h* muet, s'élide.

§. 9. *Synérèse, Diérèse.*

Il va sans dire que les voyelles simples (*a*, *u*) et les voyelles composées qui ne forment qu'un son (*au*, *ou*), ne font qu'une seule syllabe. Mais il y a plusieurs groupes de voyelles qui ne rendent pas un son simple, et qui sont tantôt réunis en une seule syllabe, tantôt divisés en deux syllabes. La réunion s'appelle synérèse ou diphthongue. La diphthongue est une syllabe qui fait entendre deux sons distincts prononcés par une seule émission de voix. Dans *Dieux* j'entends l'*i* et l'*eu*, et ces deux sons se trouvent réunis en une seule syllabe. [1] La division s'appelle diérèse ou diastole. *Pieux* (dévot) est dissyllabe. [2] Le verbe *fier* est dissyllabe, l'adjectif *fier* est monosyllabe.

§. 10. *aa, ae, aï, ao, aou.*

Nous allons passer en revue les principaux accouplements de voyelles, et nous en indiquerons la quantité syllabique.

aa. Monosyllabe dans *Aaron*. „Si du grand prêtre *Aaron* Joad est successeur." Rac., Ath., I, 1.

Dissyllabe dans *Isaac*. [3] „Voyons. — Premièrement, *Isaac* de la Serre." Regn., le Joueur, III, 4.

ae. Monosyllabe dans *Caen*. [4] „C'est ainsi devers *Caen* que tout Normand raisonne." Boil., Ép. II.

---

[1] De Castres, Phonologie, p. 6, dit que la diphthongue, à l'exception du son *oi*, n'existe pas en France, parce que les deux voyelles qui la forment appartiènent chacune à une syllabe différente, *fru-it*, *nu-it*, *lu-ire*. Je ne conçois pas pourquoi, si *moi* est une syllabe, *fruit*, *nuit* ne doivent pas être monosyllabes. Dans les poètes, ces mots le sont toujours.

[2] Quicherat, Traité de versification française, p. 5, se décide pour l'orthographe *dissyllabe*.

[3] *Aa* est dissyllabe chez les vieux poètes. Ex.: „Uns hom qui est de grant *aage*." Chastoiement. (Ideler, Einleitungsband, Gesch. d. altfr. Nat.-Lit. [E.]; Sprachpr. [II.] p. 60.)

Au XVIe siècle, *Isaac* était monosyllabe, et s'écrivait *Isac*. „Voilà mon fils *Isac* qui se pourmeine." De Bèze, Abraham sacrifiant. (Herrig et Burguy, la France litt., p. 145.)

Voltaire, Puc., ch. VIIIe écrit *Isâc*. „Enfant barbu d'*Isâc* et de Juda."

[4] *Caen* ne formait pas une diphthongue au commencement: „Manneval, Torot et *Caën*.' Barbazan et Méon, Fabliaux et contes, II., p. 304.

aï. Presque toujours dissyllabe. „Je suis *haï*, [5]) dit-il; et de qui? de chacun.“ La Font., Fabl., X., 6.

Monosyllabe dans *aïe*. „Dans cette joie . . . *Aie! Aie!* doucement, je vous prie.“ Mol., l'Étourdi, V., 16.

ao. Ordinairement dissyllabe. Ex.: *extraordinaire, Pharaon.* [6])

Monosyllabe dans *faon, Laon, paon,* l'*o* n'étant pas prononcé, dans *Saône, taon,* l'*a* n'étant pas prononcé. [7]) „Un *faon* de biche passe et le voilà soudain.“ La Font., Fabl., VIII., 27. — Le *paon* se plaignait à Junon.“ Ibid., II., 17. — *Saone* qui dort, le Rosne impétueux.“ Cl. Marot, Ép., p. 132. (La Haye, 1700.)

aou. Monosyllabe dans *août, saoul.* [8]) „Avant l'*août*, foi d'animal, Intérêt et principal.“ La Font., Fabl., I., 1.

§. 11. *ea, ean, éa, éan, éau, éï, eo, eoi, éo, éoi, éy.*

ea, ean. Monosyllabes, l'*e* n'étant que signe orthographique.

éa, éan. Dissyllabes. [9]) „Le *Créateur* en a béni l'*engeance.*“ La Font., Fabl., I., 19. — „On voit flatter les blés sur un *océan* d'eau.“ Flor., Fabl., III., 2.

---

[5]) Le futur de *haïr* avait autrefois la contraction, comme le singulier du présent de l'indicatif. „Il convient que je te *hairai.*“ La Farce de Pathelin.

[6]) Scarron prononçait probablement *extrordinaire:* „Il se mit à gémir et braire, Dans le dernier *extraordinaire.*“

Meschinot fait *Pharaon* de deux syllabes: „Pour évader l'ire du roi *Pharaon.*“

[7]) Les vieux poètes scandaient *fa-on, La-on, pa-on, Sa-ône.* „Qu'a femeilleus char de *paon.*“ Barbaz., T. II., p. 72.

[8]) Anciennement *A-oust, sa-oul.* „Et en l'*Aoust* fit si chaut tens que les gens mouroient aus chans.“ Barbaz., Tom. II., p. 232. — „Qui à *saoul* et à géun.“ Rom. de la Rose. (Ideler, E., II., p. 250.)

Béranger, suivant la prononciation vicieuse de ce mot en France, s'est permis la diérèse: „Que c'est le quinze d'*août.* Le quinze d'*août!* s'écrie.“ Halte-là, p. 251. (Paris, 1843.)

[9]) Martin Lefranc a eu tort d'employer la synérèse dans *néanmoins:* „*Néanmoins* péché vous a tant exposé.“

Dea (plus anciennement *diva,* aujourd'hui *dà*) est monosyllabe: „Et quoi *dea,* il ne faisoit rien.“ La Farce de Pathelin. (Herrig, la France litt., p. 77.)

éau. Dissyllabe. [10] „L'Attila, le *fléau* des rats, Rendait ces derniers misérables.“ La Font., Fabl., III., 18.

éï. Dissyllabe. „Mais la vraie Alecto peinte dans l'*Énéïde*.“ Boil., Sat., X.

eo, eoi. Monosyllabes, comme *ea, ean.*

éo, éoi. Dissyllabes.

éy. Dissyllabe. „Vers Sumatra, Bengale ou *Céylan*.“ Volt., Puc., XX.

§. 12. *ia, ïa.*

ia. Communément dissyllabe. [11] „Ils pleurent en secret leurs rois sans *diadèmes*.“ Rac., Alex., II., 2. — „Les fleurs, les *diamants*, les parfums, la verdure.“ Flor., Fabl., I., 8. — „Le seul *médiateur* entre eux et le coupable.“ Ibid., V., 11.

Monosyllabe dans *bailliage, dia, diable, diablerie, diablesse, diacre, familiariser, familiarité, fiacre, liard, mia-ou, miniature, Niagara, piastre.* [12] „La cause est au *bailliage* ainsi revendiquée.“ Regn.

---

[10] Au XVIe et au XVIIe siècle *fléau* fut souvent contracté: „Tous les *fléaux* des humains, la peste et la famine.“ Chapelain.

[11] C'est contre l'usage que Voltaire et Béranger n'ont donné qu'une syllabe à la bivocale *ia* dans *Matthias* et *acacia*. „Je vous dirais que Monsieur Saint *Matthias*.“ Volt., La Puc., XIII. — „Fleurs d'*acacias* qu'éparpillent les vents.“ Bér., Ém. Debraux, p. 485.

[12] Primitivement la bivocale *ia* était toujours dissyllabe: on raccourcit plus tard par la prononciation les mots les plus usités, tels que *diable, fiacre*, etc.

a. *diable, dyable, déable.* „Qui le *diable* a en la teste.“ Conte (Idel., E., II., p. 116.) — „Jà *Déables* ne me tendra.“ Fabliau. (Ibid., p. 98.) La synérèse se trouve déjà dans la Farce de Pathelin: „Et nuysent tant, que ce sont *dyables*.“ (Ibid., p. 176.) Au XVe siècle, la quantité de ce mot devient douteuse: depuis le XVIIme la contraction est légitime.

b. *diacre:* „Trésorier et *arcediacre*.“ Gaut. de C., Léoc., v. 726. (Barbaz., T. I.) On s'étonnera qu'un poète du XVe siècle ait fait la synérèse. „Qu'il est *archediacre* ou chanoine.“ Coquillart. Hamann, Leitfaden z. franz.Ausspr., II., p. 23 prétend que *diacre* ne forme pas une diphthongue en poésie.

c. *familiarité:* „A qui plus grant *familiarité*.“ Rabelais.

d. *fiacre:* „Avoir fet bien par Saint-*Fiacre*.“ Gaut. de C., Léoc., v. 725. (Barbaz., T. I.)

e. *liard:* „N'ait à piller la valeur d'un *liard*.“ J. Marot.

f. *piastre.* Hamann dit qu'il n'y a pas diphthongue dans ce mot, non plus que dans *piaffer*.

le Lég., III., S. — „A *dia*, l'autre à hurhaut; l'un demande du mou.“ Mol., le Dép., IV., 2. — „Mais quand elle serait mille fois plus *diablesse.*“ Regn., les Mén., IV., 3. — „Vient un *diacre* allumer nos cierges.“ Bér., le Pél., p. 399. — „Sa *familiarité* jusques là s'abandonne.“ Mol., l'Étourdi, IV., 2. — „Nombre d'honnêtes gens, *fiacres*, porteurs de chaise.“ Regn., le Joueur, I., 10. — „De peur de perdre un *liard*, souffrir qu'on vous égorge.“ Boil., Sat., VIII. — „*Mia-mia-ou!* que veut Minette? *Mia-mia-ou!* c'est un matou.“ Bér., la Chatte, p. 91. — „Mais j'aperçois ma femme. — O ciel! c'est *miniature!*“ Mol., Sgan., sc. 6. — „Fait des *Niagaras* aux fourmis.“ V. Hugo, la Pluie d'été. — „Tes rayons, ils en font des *piastres!* Tes splendeurs.“ Id., Ruy Blas, III., 2.

La bivocale *ia* est encore monosyllabe dans quelques noms propres italiens, où l'*i* ne sert qu'à indiquer la prononciation douce de *g* ou de *c*. [13]) „Je t'ai laissé parler! — Dieu sait, *Giannilaro.*“ Hugo, les Burgr., II., 6.

Commun dans *diabolique*, *piaffer*. „Invocation *diabolique.*“ Mart. Lefr. „Ne fait qu'œuvre *diabolique.*“ J. Marot. — „Se rengorger, *piaffer*, caracoler.“ J. B. Rousseau. — „*Piaffer* son cheval sur le corps de Fernand.“ Delav., la Fille du Cid, III., 2.

ïa. Toujours monosyllabe. „Il voit fuir à grands pas ses *Naïades* craintives.“ Boil., Ép., IV. — „Les murs de *Pompéïa* déjà sont engloutis.“ Chênedollé, Érupt. du Vés. (Ebener, Alb. poét.)

§. 13. *iai, ian, ien, iau, ïau.*

iai. Dissyllabe. „Quelques oiseaux *niais* admirent le hibou.“ Richer. [14]) „Pour lui sœur Thècle *oublioit* les moineaux.“ Gresset, Ververt, I. (H. Ideler.)

---

[13]) Le vieux *traria* (contraire) est dissyllabe. „Mès pechié fist molt le *traria.*“ Barbaz., T. II., p. 340.

[14]) C'est donc à tort que La Fontaine n'a donné que trois syllabes au verbe *déniaiser*. „Dont Alibech, non encore *déniaisée.*“ Cont., IV., 9.

Th. Corneille fait *niais* monosyllabe, *niaiser* dissyllabe: mais c'est en reproduisant la prononciation familière. „A *niaiser* parmi nous, je pens' que vlà de zommes.“ — „Queuque *gniais!* Enfin don, j'non pas putôt mis, vlà.“ Festin, II., 1.

Monosyllabe dans *bréviaire.* [15]) „Le moine disait son *bréviaire.*“ La Font., Fabl., VII., 9. — „Au rayon du couchant, il lisait son *bréviaire.*“ Lamart., Jocel., prol.

Douteux, mais plus souvent dissyllabe, dans *biais, biaiser.* La contraction est plus conforme à la prononciation actuelle. „Et vous deviez chercher quelque *biais* plus doux.“ Mol., le Tart., V., 1. — „J'ai donc cherché longtemps un *biais* de vous donner.“ Id., les Femmes sav., III., 6.

ian et *ien,* prononcé de même, sont dissyllabes. [16]) „Ne pourra *fiancer* ni marier sa fille.“ Pons., Agn. de Mér., I., 4. — „Mon esprit peu *liant,* mon humeur trop sincère.“ Regn., Démocr., I., 6. — „Ah! si vous l'aviez vu, brûlant *d'impatience.*“ Rac., Alex., II., 1.

Monosyllabe dans *diantre, escient, Florian, viande.* [17]) „*Diantre!* l'amour vous tient au cœur de bon matin.“ Rac., les Plaid., I., 5. — „Qu'aucun à bon *escient* n'en prendroit la deffence.“ Regn., Sat., XII. „Mais de *Florian,* sous leurs ombrages.“ Dufrénoy, le Tombeau de Flor. (De Castres, Phonol., p. 182.) — Il se réjouissait à l'odeur de la *viande.*“ La Font., Fabl., I., 18.

iau. Dissyllabe. [18]) „L'un *miaule* en grondant comme un tigre en furie.“ Boil., Sat., VI. — „Gibets *impériaux* bâtis pour les vautours.“ Vict. Hugo, les Burgr., I., 6.

---

[15]) Les vieux poètes lui assignent la quantité régulière. „La mort en son viez *bréviaire.*“ Barbaz., T. II., p. 438. — „Sont les Messelz, *Bréviaire,* et Psautier.“ C. Marot, Temple de Cup. Cette prononciation semble plus douce à Quicherat.

[16]) Ces exemples de synérèse sont donc incorrects: „L'autre, que son *fiancé* ne s'en embarrassa.“ La Font., Cont., II., 14. — „L'une ajustant le voile au front de la *fiancée.*“ Lamart., Jocel., p. 46. (Paris, 1851.) — „De ces fleurs de papier qu'aux *fiançailles* l'on donne.“ Ibid., p. 340. — „Après ce *riant* brillant qu'on a nommé grandeur.“ Ducis. (Idel., IV., p. 31.) — „Puis à l'*audience,* et hors d'haleine.“ Bérang., le Juge de Char., p. 161.

[17]) Primitivement dans les mots *diantre* et *viande* que la prononciation rapide a raccourcis, *ian* faisait deux syllabes, comme dans les autres. L'art poétique provençal assigne cette quantité à *diantre.* „Toy qui jadis des grands Roys les *viandes..*“ Ronsard, Od., p. 92. (Oeuvres choisies par Paul J. Jacob, Paris, 1840.) Depuis Corneille, la contraction est de rigueur.

[18]) Quand l'*i,* remplacé plus tard par l'*e* muet (*biau, chastiau, nouviau*), n'appartient pas à la racine latine (*bellus, castellum, novellus*), *iau* est monosyllabe chez les vieux

ïau. Monosyllabe. „*Taïaut! taïaut!* partent en troupes.“ Fournel, Ludw. le saut. (Braunhard, Chrestom., p. 770.)

§. 14. *ié, iè.*

ié, iè. Monosyllabes, quand l'*i* ne se trouve pas avec une valeur propre dans la racine latine et qu'il n'est pas précédé de deux consonnes dont la seconde soit une liquide. [19])

a. Substantifs. „*Dieppe* aux yeux du héros offre son heureux port.“ Volt., Henr., I., 159. — „Seigneur, ne croyez point qu'une *fierté* barbare.“ Rac., Alex., II., 2. — „Si ce héros couvert de tant d'autres *lauriers.*“ Ibid. — „L'auteur de l'Almanach de *Liége.*“ Gresset, la Chartreuse. (Hérrig, p. 490.) — „Il dit que la femelle est ainsi que le *lierre.*“ Mol. Sgan., 2. [20]) — „Un *lièvre* de bon caractère.“ Flor., Fabl., III., 7. — „Un *miel* délicieux dont tu peux à la ville.“ Ibid., II., 2. [21]) „Quoi! Voltaire, Racine, et Corneille et *Molière.*“ La Ville, les Semain. (Paris, ou le Livre des Cent-et-un.) — „Faut-il mettre à *pieds* le reste de la terre?“ Rac., Alex., II., 1. — „Une armée en *Piémont,* quoique pays ami.“ V. Hugo, Ruy Blas, III., 2. — „Et

---

poètes. „Comme als fins *biau* jor, belle nuict.“. Barbe de Verrue. (Ideler, E., II., p. 20.) — „Cum est or cist *oisiaus* gentix.“ Mar. de Fr., Fabl. (Ibid., p. 33.)

[19]) Cet *i*, lettre parasite, (*cœlum, ciel*) ne paraît pas d'abord dans tous les mots qui l'ont pris plus tard. Les anciens disaient *bacheler, matère* pour *bachelier, matière*.. „Or s'en iront cil vaillant *Bacheler.*“ Thibaut. (Idel., E., II., p. 23.) — „Une *matere* ci dirai.“ Cortebarbe. (Ibid., p. 66.) Il y en a d'autres qui l'ont pris, mais perdu dans la suite. „Pour li, ne me fust *legier.*“ Thibaut. (Ibid., p. 22.) — „*Cangier* son talent.“ (Ibid.) Notez aussi: *espiègle* (Eulenspiegel). „Deux enfants d'un fermier, gentils, *espiègles,* beaux.“ Flor., Fabl., III., 12.

[20]) Dans *lierre (hedera, l'hiere)* l'*i* ne doit pas compter: aussi ce mot est-il dissyllabe dans les anciens textes. „Les branches *d'hiere* ou d'if qui monstrent où l'on boit.“ Basselin. (Idel., E., II., p. 145.) Ce ne sont que les poètes du XVI[e] siècle qui ont fait sonner séparément les deux voyelles. „De verd *lierre* une couronne aura.“ C. Marot, Ép., p. 168. — „Ce *lierre* qui coule et se glisse à l'entour.“ Ronsard, p. 60. — „Je plante mon *lierre* au pied de tes lauriers.“ Regn., Sat., I.

[21]) *Miel* a toujours été d'une syllabe. Il ne faut donc point imiter ces diérèses: „Le beau *miel,* les glandes et les gommes.“ Alain Chartier. (Id., E., II., p. 156.) — „Que la mouche du Grec leurs lèvres *emmielle.*“ Regn., Sat. IX. — „Pour mieux brouter la fueille *emmiellée.*“ Rons., Am. de Cass., p. 8.

dans les murs d'Omphis m'arrêta *prisonnière.*" Rac., Alex., II., 1. — Devant la *Vierge* sainte, objet de tes hommages." Delav., Louis XI., III., 7. [22])

Les racines de ces mots sont: *Deppa, feritas, laurarius* (Hauschild, Dict. étym.: *lauriarius.* Voir Diez, Gramm. des lang. rom., II., p. 286), *Leodium, hedera, lepus, mel, pes, Pedemontium, prehensionarius, virgo.*

b. Adjectifs. „*Je* n'est qu'un *singulier, avons* est un *pluriel.*" Mol., les Fem. sav., II., 6. — „Ils sont toujours logés à la *troisième* chambre." La Font., Fabl., VIII., 19. [23])

Racines: *singularis, pluralis, tres-ismus.*

c. Verbes. [24]) „Ah! si vous l'*aviez* vu, brûlant d'impatience." Rac., Alex., II., 1. — „Et, sous ce grand dessein *dussiez*-vous succomber." Ibid., I., 2. — „Où *pourriez*-vous ailleurs éviter la tempête?" Ibid., III., 1.

Racines: *habebatis, debuissetis, pooir-habebatis.*

ie. Monosyllabe dans quatre mots que la prononciation a abrégés, bien que l'*i* soit radical: *diète (δίαιτα), miette (mica)* [25]), *ministériel (ministerialis), serviette (servire).* „Mais que dit de cela la *diète?* — Elle se tait." V. Hugo, les Burgr., I., 5. — „La cigogne au long bec n'en put attraper *miette.*" La Font., Fabl., I., 18. — „Pierre à pierre

---

[22]) La bivocale *ie* doit également se contracter dans *nièce (neptis)* et *piéton (ped-o).* On s'étonnera donc de lire ces vers: „Venez saisir la dolente *niepce.*" C. Marot, Complaintes, p. 443. — „Aux chevaliers desir de loz acquerre Aux *piëtons,* proufit joint à l'honneur." Id., Épigr., p. 387. Selon Quicherat, il serait possible que la conjonction *et* eût été omise au commencement du dernier vers.

[23]) Voici une diérèse étrange: „Il entend tout-à-coup vers la *douzième* heure." Chateaubr. (Id., IV., p. 236.)

[24]) Chez les vieux poètes, la désinence *iez* compte souvent comme deux syllabes: „Sachiez que trop mal *feriez* S'en cest pechié *m'enbatiez.* Fabliau. (Idel., E., II., p. 97.) — „Vous *feriez* bien de l'attendre." La Farce de Pathelin. (Idel., E., II., p. 178.) Il faut alors redoubler l'*i.* Le redoublement est fréquent dans les anciens textes: „Se vos tuer m'en *deviiez.*" Barbaz., T. III., p. 35. — „Se vous *saviiez* orendroit Qui ci gist, vous *auriiez* droit." Ibid., p. 256.

[25]) *Miette* et *serviette* suivaient primitivement la règle générale: „Et les croutes et la *miète.*" Gaut. de C., de S. Léoc., v. 913. (Barbaz., T. I.) — „Ou plus y ha de beau langage, Que de *serviettes* d'ouvrage." C. Marot, Ép., p. 184.

émietté vos donjons dans le Rhin!“ V. Hugo, les Burgr., II., 6. — „Elle eût du buvetier emporté les *serviettes.*“ Rac., les Plaid., I., 4.

ié, *iè*. Cette bivocale est dissyllabe:

1° Quand l'*i* se trouve avec une valeur propre dans la racine latine. Cela arrive:

a. Dans les substantifs terminés en *iété (ietas)*. „De la *société* tu vois ici l'emblème.“ Flor., Fabl., II., 8.

b. Dans les adjectifs en *iel* et *iet (ialis, ietus)* [26]). „Et cet *industriel* qui chez vous s'est rendu.“ Arag., les Aristocr., IV., 10. — „Ne la retrouve plus: *inquiet*, il l'appelle.“ Flor., Fabl., IV., 13.

c. Dans les verbes en *ier*. Ex.: *allier* (adligare), *étudier* (studiare); *fier* (fidere), *initier* (initiare), *mendier* (mendicare), *oublier* (oblitare); aussi dans *prier* (precari), *riez* (ridere). [27]) „Mais de vos *alliés* ne vous séparez pas.“ Rac., Alex., I., 3. — „*Oubliez* que le ciel, favorable à vos voeux.“ Ibid. — „Quelquefois me l'ont dit: j'en conviens. — Vous *riez*.“ Delav., Louis XI., III., 7.

d. Dans les mots: *Damiette* (Damiatina), *Daniel*, *diésis* (*δίεσις*), *hiérarchique*, *hiéroglyphe*, *Jéna*, *vielle* (vitula, viola). [28]) „Et la prise de *Damiete.*“ Barbaz., T. II., p. 226. — „*Daniel*, plein du Dieu que son regard atteste.“ Soumet, l'Archev. de Paris (Paris ou le livre des 101). — „Écartons-nous un peu; je crains les *diésis.*“ Regn., les Fol., II., 7. — „Ayant réglé leur rang *hiérarchique.*“ Rousseau. — „Mieux vaut encor porter l'*hiéroglyphe.*“ Id. — „Des rayons d'Austerlitz, de Wagram, d'*Jéna.*“ Cas. Delav., le Départ. (Braunh., p. 727.) — „Non plus qu'une *viéle* ou qu'une cornemuse.“ Regn., Sat. IV.

---

[26]) Ce vers est fautif: „De s'excuser d'un tort . . . *véniel* en vérité.“ Aug., Philib., II., 7.

[27]) Corneille a péché contre l'usage: „D'un mal *privilégié* dont je tairai le nom.“ Suite du Ment., I., 1.

[28]) Ces contractions sont dures: „Quand *Daniel*, confident des sombres destinées.“ Deschamps, la Résurr. (De Castr., Phonol., p. 208.) „Lui dit: Ce sont ici *hiéroglyphes* tout purs.“ La Font., Fabl., VIII., 8. Dans le Roman de Gerard de Nevers la synérèse de *vielle* se trouve près de la diérèse régulière („Et pend à son col une *vielle.*“ Idel., Einleitungsb., Geschichte (I.), p. 67. — „Et de *vieler* le semont.“ Ibid., p. 68.), à moins que la conjonction *et* du premier vers ne soit interpolée. Béranger n'a pas hésité à se servir de la diphthongue: „Sur sa *vielle* il redit sans cesse.“ L'Aveugle de Bagnolet, p. 217. — „Et chantait, au son d'une *vielle.*“ Le p. H. rouge, p. 426.

2 Précédée de deux consonnes dont la seconde est une liquide:

a. dans les substantifs et les adjectifs: [29] [30] „Sous leurs *boucliers* d'or les campagnes mugissent.“ Volt., Alz., III., 6. — „Il était une vieille ayant deux *chambrières.*“ La Font., Fabl., V., 6. [31] — „*Griefs* et faits nouveaux, baux et procès-verbaux.“ Rac., Plaid., I., 7. — „D'un morceau de terrain chaque *ouvrier* se charge.“ Flor., Fabl., III., 2. — „Et si quelqu'un de vous touche à la *quatrième.*“ La Font., Fabl., I., 6. [32] — „Autour du *sanglier*, les merles, les fauvettes.“ Flor., Fabl., III., 3.

b. Dans les verbes. [33] „Vous *devriez* leur mettre un bon exemple aux

---

[29] Jusqu'au XVIIe siècle, la désinence *ier*, même précédée de deux consonnes dans la même syllabe, fut monosyllabe: „Ki armé fu sor un *destrier.*“ Rom. du Rou. (Idel., E., II., p. 52.) — „Labeurs et *griefz* cheminemens.“ Villon. (Ibid., p. 156.) — „Sacrilége *meurdrier*, si on pend un voleur.“ Rons., Élég., p. 207. C'est Corneille qui a fixé la quantité véritable: car la contraction d'une voyelle précédée de deux consonnes avec une autre voyelle est bien dure: „Il est juste, grand roi, qu'un *meurtrier* périsse.“ Le Cid, II., 8. Avant lui, quelques auteurs avaient déjà fait *ouvrier* trissyllabe: „Il n'est, par le vrai Dieu, pour *ouvrier* ni fête.“ Regnier. Après lui, quelques poètes ont encore pratiqué la synérèse: „Ce *sanglier* qui portoit sa fureur jusqu'à vous.“ Molière, la Princ. d'Él., I., 3. — „Cependant un *sanglier*, monstre énorme et superbe.“ La Font., Fabl., VIII., 27. Ibid., II., 19. VIII., 24. Dès Boileau et Racine, la diérèse est admise sans contestation. V. Hugo, Cromwell, V., 1 a fait *madrier* dissyllabe.

[30] La bivocale *ie* est monosyllabe dans *châtaignier*, la double consonne n'existant que pour l'orthographe. „Ses *châtaigniers* aux larges ombres.“ Ste. Beuve, à mon ami Paul Lacroix. (Büchner, Chrestom., p. 478.)

[31] Le mot *chambrière* est de quatre syllabes aussi chez les vieux poètes. Mais on écrivait alors *chamberière*, conformément à l'étymologie (*cameraria*). „La *chamberière* de l'ostel.“ Du Segret., v. 603. (Barbaz., T. I.) C. Marot l'a contracté avec les autres. „Soit en habit de *chambrière* ou maistresse.“ Épigr., p. 345.

[32] Anciennement *quatrième* était trissyllabe: „Toy la *quatriesme*. Or ilz donnent leur droits.“ C. Marot, Chant nuptial, p. 241.

[33] Ces désinences verbales formaient des diphthongues, comme les substantifs, jusqu'à Corneille: elles sont encore monosyllabes dans les premières pièces de Molière: „Elle n'est pas fort bonne, et vous *devriez* tâcher.“ Mol., l'Étourdi, I., 2. — „Vous me *voudriez* encor payer pour précepteur.“ Ibid., I., 9. — „Vous buviez sur son reste, et *montriez* d'affecter.“ Ibid., IV., 5. Dans Barbaz., T. III., p. 21 on lit: „Que trente sols me *rendriez.*“ Je crois que le texte y est corrompu. L'auteur a probablement écrit *renderiez*, forme très-usitée alors. „Vous *renderai*-jou jusc'a dis.“ L'Ordène, v. 330. (Barbaz., T. I.)

yeux." Mol., le Tart., I., 1. — „Me *promettriez*-vous que, pour servir vos droits." Le Brun, Mar. St., III., 4. — „Hé quoi! vous *voudriez*, Valère, injustement." Mol., le Dép. am., II., 2.

3° Dans les substantifs en *iesse*. „Fortune aveugle suit aveugle *hardiesse*." La Font., Fabl., X., 14. — „Aux noces d'un tyran tout un peuple en *liesse*." Ibid., VI., 12. 34)

Racines: all. *hart*, it. *ardito*, *-itia*; *laetitia*.

4° Dans *hier* (heri) 35) et *sieste* (sexta) quoique l'*i* ne soit pas une lettre du radical: „*Hier*, dit-on, de vous on parla chez le Roi." Boil., Ép., VI. — „Cet homme heureux *hier*, aujourd'hui délirant." Dumas, Christine, II., 1. — „Sont venus seulement pour faire la *sieste*. La Ville, les Semain." (Paris ou Cl.) — „Il est très-important d'achever ma *sieste*." Aug., Philib., II., 2.

Commun dans *avant-hier* (selon Hamann monosyllabe). „Madame eut *avant-hier* la fièvre jusqu'au soir." Mol., le Tart., I., 5. „*Avant-hier* advint que de fortune Je rencontrai ce Guignard sur la brune." Voltaire.

§. 15. *ien*, *ïen*.

ien. Prononcé comme dans *bien*. Monosyllabe:

1° quand l'*i* n'est qu'une lettre parasite: *bien* (bene), *chien* (canis), *Étienne* (Stephanus), *rien* (rem), *Siennois* (Senensis), *tient* (tenet), *vient* (venit). „A fait si *bien* germer la zizanie, Que *chiens* et chats vivent moins désunis. L'un tire au ciel; l'autre *tient* à la terre. Mais tout le mal encore ne *vient* pas d'eux. Ce petit conte; et, de ce joli *rien*."

---

34) L'adjectif *liez* est monosyllabe. „Gai et joyenz et *liez* et bauz." Rom. du Ren. (Idel., E., II., p. 231.) Le mot *hardiesse* a été faussement contracté par Dumas: „Tant de *hardiesse* aura récompense sanglante." Christine, II., 1.

35) Jusqu'à Boileau, *hier* forma une diphthongue, selon les exigences de l'étymologie. „Fors itel com je mengai *hier*." Fabliau. (Idel., E., II., p. 101.) — „*Hier*, dans sa belle humeur elle entretint Valère." Corn., Hor., I., 1. — „Le marchand repartit: „*Hier* au soir, sur la brune." La Font., Fabl., IX., 1. Voltaire a signalé en plusieurs endroits la dureté de ce monosyllabe. Il semble que Ronsard ait été conduit par le même sentiment en scandant: „Encore *hier*, sa puissance j'atteste." Les poëtes de l'école moderne n'ont pas craint d'imiter l'exemple des vieux poëtes: „*Hier* même, quand les luths, les chants et les propos." Pons., Lucr., III., 2. V. Hugo, Cromwell, I., 3.; II., 3.

Piron, les deux Tonn. (II. Idel., p. 439—444). — „Et vous, saint *Estienne* des grés.“ Barbaz., T. II., p. 287. — „Je hais du fol *Siennois* le sens mal arrêté.“ Du Bellay.

2° Dans quelques mots dont l'*i* est lettre du radical, mais qui ont été raccourcis par la prononciation: *Amiens* (Ambiani), *ancien* (antianus), *chrétien* (christianus), *gardien* (gardianus), *plébéien* (plebejanus) [36]) „Il m'avait fait venir d'*Amiens* pour être suisse.“ Rac., Plaid., I., 1. — „A récompenser Jean, son *ancien* domestique.“ Arnault, l'Avare (De Castr., Phonol., p. 168.) — „Ne vont pas mieux, je pense, au *chrétien* qu'au malade.“ Delav., Louis XI., II., 7. — „Or, le pape

[36]) Chez les anciens qui suivaient en tout cas les règles générales, l'*ien* de ces mots était dissyllabe.

a. *Amiens.* „De si qu'à *Amiens* les menèrent fuiant.“ Rom. du Rou. La synérèse est aussi très-ancienne. „Après s'en revint par *Amiens.*“ Du Segret, v. 28. (Barbaz., T. I.) — „D'*Amiens;* nul tel baron ne sai.“ Barbaz., T. II., p. 328. *Orliens* pour *Orléans* était dissyllabe. „Girard d'*Orliens* et li preus Engelier.“ Ogier de Danem. (Herrig, p. 31.) — „Née et norrie fu d'*Orliens.*“ Barbaz., T. III., p. 161.

b. *Ancien* a été trissyllabe encore au XVII[e] siècle. „Chançon mult bone et *anciene.*“ Fabliau. (Idel., E., II., p. 77.) — „Race *ancienne* des Dieux“ (vers de 7 syllabes). Rons., Od., p. 116. — „J'ai su tout ce détail d'un *ancien* valet.“ Corn., Ment., III., 4. — „Mère prieure, *ancienne,* ou discrète.“ La Font., Cont., IV., 2. Sibilet fait une loi de cette diérèse; De Lacroix la recommande. Au XVI[e] et au XVII[e] siècle, la tendance d'abréger ce mot est évidente. „Juges, *anciens,* qui les bons parochiens.“ Rabelais, T. I., p. 179. — „Qui composait si bien l'*ancienne* oisiveté.“ Molière. — Voltaire fait cette remarque judicieuse: „*Ancien* de trois syllabes rend le vers languissant; *ancien* de deux syllabes devient dur. On est réduit à éviter ce mot quand on veut faire des vers où rien ne rebute l'oreille.“

c. *Chrétien.* „Le *chretien* que estre à hennor.“ Fabliau. (Idel., E., II., p. 75. — *Crestien* se font, mès il mentent.“ S. Léoc., v. 364. (Barbaz., T. I.) Rutebeuf présente déjà la synérèse, à ce qu'il paraît: „Compeignie de boens *chrestiens.*“ Li Testament de l'Ane. (Herrig, p. 37.) Le nom propre *Chrestien de Troyes* est trisyllabe. „L'en ne doit *Chrestien* de Troies.“ Fabliau. (Idel., E. I., p. 112.).

d. *Gardien:* „Suis-je donc *gardien,* pour employer ce style.“ Mol., le Dép. am., V., 3. — „Le sang de cette gent, voilà ses *gardiens.*“ La Font., Fabl., X., 6. De Lacroix dit: „L'oreille trouve plus doux de faire *gardien* de deux syllabes que de trois.“ Un poète moderne, V. de Laprade, a dit: „Un esprit, *gardien* de toute pureté.“ L'Alpe vierge (Ebener, Alb. poét.).

nouveau, *gardien* du mariage." Pons., Agn., I., 4. — „Mais prince ou *plébéien*, que je règne ou conspire." Delav., Mar. Fal., III., 3.

Dissyllabe, quand l'*i* est radical.

1° Dans *lien* (ligamen) et *Vienne* (Vindobona). [37]) „Mais je pense, seigneur, qu'en rompant mes *liens*." Rac., Alex., II., 1. — „*Viënne* qui au ciel se brave de l'honneur." Rons., p. 160.

2° Dans les substantifs et les adjectifs dérivés de mots latins finissant en *ianus*. [38])

a. Noms propres. „Ingrat *Justinien*, despote sanguinaire." Jouy, Bélis. (Büchner, Chrestom., p. 192.) — „*Marcien*, je rends grace au zèle qui t'enflamme." Ibid. (p. 194). — „*Quintilien* en fait le précepte... — La peste." Mol., le Dép. am., II., 7. — „Et dans *Valencienne* est entré comme un foudre." Boil., Ép., VI.

---

[37]) Les vers suivants sont donc incorrects: „J'étais seul dans ma haute tour, Rongeant mes *liens* dans la tour sombre." Fournel, Ludw. le Saut. (Braunhard, p. 773.) — „Puis j'entrai dans *Vienne* un matin." Bér., la Vivand., p. 210.

[38]) Les exemples de synérèse ne sont pas rares:

a. Noms propres. „Où l'oraison de monsieur saint *Julien*." La Font., Cont., II., 5. Que j'aperçois ici, Sévère, *Sébastien*." Gary, Eudore. (De Castr., Phonol., p. 222.) „*Valenciennes* et puis Tournac." Barbaz., T. II., p. 305.

b. Noms de peuples. „Est pour les *Athéniens* le compliment suprême?" Augier, la Cigue, II., 1. — „Phénix *macédonien* renaissant de sa cendre." Dum., Calig., I., 4. — „Bons *Mauriciens*, ils sont Français encore." Bér., Coupl., p. 446. — „Voyez ce mari *parisien*." Id., les Marionn., p. 118. — „Un enfant *péruvien* sur ses genoux assis." Flor., Fabl., II., 1. — „Si l'on est *Prussien* en Prusse (vers de 7 syll.)." Bér., le bon Fr., p. 69.

c. Noms d'état, de profession. „Les *comédiens* français à vous se recommandent." La Ville, les Semain. (Paris). — „Les *comédiens* du roi donnaient le mois dernier." Dum., Christine, I., 1. — „Ce que vous ont coûté médecin, *chirurgien*." Andrieux, les Étourdis, I., 2. (Herrig, p. 580.) — „Du brutal *faubourien*. Grâces à cet échange." Arag., les Aristocr., V., 6. — „Juges anciens, qui les bons *parochiens*." Rabel., T. I., p. 179. — „Le *paroissien* en plomb emporte son pasteur." La Font., Fabl., VII., 11. — „Officiaulx, scribes et *pharisiens*." Rabel., T. I., p. 179. — „Non, pour un *pharmacien*, ça prête à l'équivoque." Musset, Louis., II., 1. — „Va, je t'achèterai le *Praticien* françois." Rac., Plaid., II., 3. — „Aux *theologiens* le remectz Car c'est office de prescheur." Villon., le gr. Testam. (Idel., E. II., p. 162.)

d. *quotidien*. „Mais après un bon mois de neveu *quotidien*." Aug., Philib., I., 4.

b. Noms de peuples. „Ma foi! disait le chat, c'est aux *Égyptiens.*" Flor., Fabl., III., 17. — „Autant que lui sauront l'*italien.*" M. de Chénier, le Maître ital. (Idel., IV., p. 177.) — „Tel est, ô *Prussiens*, votre auguste modèle." Fréd. le Gr., Ode aux Pruss. (Braunh., p. 744.) — „Les chants *tyroliens*, la paix de la campagne." Pons., Agn., III., 3.

c. Noms d'état, de profession. „Soyez *comédiens*, messieurs; vos spectateurs." La Ville, les Semain. (Paris). — „Rhéteurs, *Grammairiens*, Astronomes, Docteurs." Boil., Sat., VIII. — „Éclairage, souper, buffet, *musiciens.*" Arag., les Aristocr., III., 2. — „Il installe au palais un vieux *patricien*. Ibid., V., 5.

d. Dans: *aérien, méridienne, quotidien.* „D'*aériens* abris sous des hangars indous." Barthél. et Mér., le Jard. d. pl. (Paris). — „Ces pics *aériens* m'ont rapproché de vous." Lamart., Jocel., p. 77. — „Qui faisait sa *méridienne.*" Flor., Fabl., V., 9. — „Donnez-nous aujourd'hui le pain *quotidien.*" Barthél. et Mér., le Jard. d. pl. (Paris).

ïen. Monosyllabe. „Mais je suis *païen*, moi. — Qu'importe, si ton ame." Dum., Calig., IV., 2.

§. 16. *ieu, ïeu.*

ieu. Monosyllabe:

1° Dans les mots d'origine germanique, comme *épieu* (spioz). „Un chien de cour l'arrête; *épieux* et fourches fières." La Font., Fabl., IV., 16.

2° Dans les mots d'origine latine, quand l'*i* appartient à la formation française. Ex.: *cieux* (coelum), *dieu* (Deus), *adieu*, *essieu* (axellus, aisseul, aissieu), *lieu* (locus), milieu, *mieux* (melius), *monsieur*, *sieur* (senior), *pieu* (palus), *plusieurs* (plusores), *vieux* (vetulus). „Et toi, sœur du soleil, astre qui dans les *cieux.*" Volt., Ép. à la Marqu. du Chat. (II. Idel., no. 3.) — „*Dieu* parle, et le chaos se dissipe à sa voix." Ibid. — „Rayons étincelants de son céleste *essieu.*" Lamart., Jocel., p. 64. — „Au *milieu* d'un ciel pur d'étoiles parsemé. Flor., Fabl., V., 1. — „Te taire est le moyen qu'on les écoute *mieux.*" Ibid. — „*Messieurs* les Moi, je prétends n'être qu'un." Piron, l. d. Tonn. (II. Idel., p. 439.) — „Nous avons Ulm, Augsbourg, closes de mauvais *pieux!*" Hugo, les Burgr., II., 1. — „Par *plusieurs* voix interrogé sans cesse." Gresset, Ver-vert (II. Idel., p. 422). —

„S'il ranime un fantôme, et si de ce *vieux* corps." Delav., Louis XI., I., 5.

Dissyllabe dans les mots dont l'*i* a une valeur distincte dans la racine latine: ce sont principalement les mots terminés en *ieur* (ior) et en *ieux* (iosus)[39] et *rieur* (risor). „Voyaient l'*intérieur* indigent et funèbre." Hugo, les Burgr., III., 1. — „Et si quelque *envieux*, quelque esprit de travers." Flor., Fabl., V., 1. — „Bonhomme au demeurant, et vieillard fort *pieux*." Ibid., III., 15. — „Oui, monsieur le *rieur*, malgré vos beaux esprits." Mol., le Mis., I., 2.

ïeu. Monosyllabe. „Auguste, ton *aïeul*, ce grand maître en justice." Dum., Calig., IV., 3.

§. 17. *io*, *ïo*.

io. Communément dissyllabe. L'*i* est presque toujours une lettre du radical.[40]) „Comme fit *Diomède* au quartier de Rhésus." Flor., Fabl., II., 17. — „Bon *espion*, Dieu sait. Son offre ayant déplu." La Font., Fabl., XII., 11. — „Regardez bien cette *fiole*-ci." Andrieux, l'Alchym. — „Qu'ils charment de Senlis le poète *idiot*." Boil., Ép., VII. —

---

[39]) Béranger, Les infin. pet., p. 407 a contracté le mot *bilieux*, pour former un vers de huit syllabes: „De petits Jésuites *bilieux*." La contraction de quelques noms propres semble être légitime: „Le titre d'usurier et de fesse-*Mathieu*." Regn., le Légat., III., 2. — „Mon cher oncle le duc . . . . Ah! ah! voici *Larrieul*." Arag., les Aristocr., IV., 1.

[40]) La prose aime à faire *io* diphthongue, la poésie en fait deux syllabes. Les exemples suivants de synérèse, qui pourraient aisément être augmentés, sont des licences qu'on peut pardonner aux poètes, si l'on veut. „D'abord leurs *escoffions* ont volé par la place." Mol., l'Ét., V. 14. — „Prends la *fiole*, ou . . . . Je crains, en ce désordre extrême." Regn., les Fol. am., III., 10. — „Je t'aime, ô mon Olbert! — Cette *fiole* est la vie." Hugo, les Burgr., II., 2. — „Le bonhomme, chargé de *fluxions* et d'années." Regn., le Légat., I., 1. — „Allumons tous nos *lampions*" (vers de 7 syll.). Bér., les Mirm., p. 207. — „Les *marionnettes*, croyez-moi Sont les jeux de tout âge." Id., les Marionn., p. 117. — „Et j'entendis les voix d'un *million* de génies." Lamart., Jocel., p. 364. — „Armons soudain deux *millions* de soldats." Bér., le 5 Mai, p. 285 — p. 487. — „De lui monstrer, en son *petiot* langage." Clotilde (Idel., E. II., p. 136.) — „Bon cœur, bon corps, bonne *physionomie*." C. Marot, Ballad., p. 221. — „Vous, la *pioche* à la main, prenez les travailleurs." Lamart., Touss. III., 1. — „Et nous damons le *pion* à l'Ambigu-Comique." La Ville, les Semain. (Paris). — „Que le *pionnier* en chef sur ces deux points s'aligne." Lamart., Touss., III., 1.

„Et parfois Fagotin et les *marionettes.*" Mol., le Tart., II., 3. — „O *Médiocrité*, reviens vite! A ces mots La *Médiocrité* revient. On lui fait place." La Font., Fabl., VII., 6.[41] — L'*occasion* te rit: Porus dans le tombeau." Rac., Alex., IV., 3. — „Vos *triomphes* passés vous tourneraient la tête." Delav., l'Éc. d. Vieill., I., 4. „Que vous connaissez mal les *violents* désirs." Rac., Alex., III., 6.

Monosyllabe dans *babiole* (baubelles), l'*i* n'étant pas lettre radicale[42], et dans quelques noms propres italiens dans lesquels l'*i* n'est que lettre oculaire. „Israël *Bertuccio*. — Ce nom m'est inconnu." Delav., Mar. Fal., I., 8. — „Du *Giotto*. — Dès ce soir vous aurez audience." Ibid., II., 5.

ïo. Monosyllabe. „La *baïonnette* au bout du fusil. Ferme; bon." Regn., les Fol. am., III., 10.

§. 18. *ions, iou, ïu.*

ions. Désinence verbale. Monosyllabe:

1° Quand l'*i* appartient à la formation française et qu'il n'est pas précédé de deux consonnes dont la seconde soit une liquide.

a. Imparfait de l'indicatif.[43] „Nous nous *cherchions* l'un l'autre. Une fierté si belle." Rac., Alex., III., 6.

Racine: -abamus, -ebamus, -iebamus.

b. Présent du subjonctif. „Mon père, il ne faut pas s'attendre Que nous *puissions* rencontrer mieux." Flor., Fabl., II., 10.

Racine: -emus, -eamus, -amus, -iamus.

c. Imparfait du subjonctif. „Nous *fussions* sans témoin. — Pourquoi? — C'est nécessaire." Désaug., l'Hôtel garni, sc. 11.

Racine: -ssemus.

---

[41] Madame Tastu s'est trompée en faisant remarquer que *médiocrité* dans le premier vers, n'a que quatre syllabes. Le poëte lui donne, dans chaque vers, cinq syllabes, comme il est juste.

[42] Dans quelques vieux mots l'*i*, étant lettre surabondante, ne compte pas comme une syllabe. „Le plus doz Clers que *ionques* vi." De S. Léoc., v. 1981 (Barbaz., T. I.)

[43] C'est donc à tort que Voltaire a séparé les deux voyelles: „Nous te *demandions* à nos cruels destins." Alz., II., 4.

d. Conditionnel. 44) „D'où vient? — Nous et nos fils nous *aurions* du bon temps.“ Delav., Louis XI., III., 3.

Racine: -habebamus.

Dissyllabe 1° quand l'*i* est radical, savoir dans *rions* (ridemus) et dans le présent des verbes en *ier*. „Ça, *rions* donc bien fort, nous en avons sujet.“ Mol., l'Ét., II., 14. — „Ne nous *associons* qu'avecque nos égaux.“ La Font., Fabl., V., 2.

2° Précédée de deux consonnes dont la seconde est *l* ou *r*. 45) „J'aime qu'avec douceur nous nous *montrions* sages.“ Mol., le Tart., IV., 3. — Nous nous *ressemblions*, mais si parfaitement.“ Regn., les Mén., I., 2.

iou. Dissyllabe. 46)

ïu. Monosyllabe. „De Rome, pour un temps, *Caïus* fut les délices.“ Rac., Britann., I., 1.

§. 19. *oa, oé, oè.*

oa. Dissyllabe. „Ses rivaux obscurcis autour de lui *croassent*.“ Boil., Ép., VII.

Monosyllabe dans *foarre* suivant Hamann, II., p. 24.

oé, oè. Ordinairement dissyllabes. „Que voilaient l'*aloès* et l'herbe à l'éventail.“ Lamart., Touss., IV., 3. — „C'est l'arche de *Noé* pour les divers plumages.“ Arag., les Aristocr., IV., 1. — „Nuit de *Noël*, nuit de paix et de joie.“ Imb. Galloix, la Nuit de N. (Detroit, Lect. franç., T. III., p. 323.). — „Un *poème* insipide et sottement flatteur.“ Boil., Sat., IX. — „On parle *poésie*, on chante une romance.“ Désaug., l'Hôtel garni, sc. 10. — „Que l'amour de blâmer fit *poètes* par art.“

---

44) *Serions* est trissyllabe dans le poème Du Segret., v. 322. (Barbaz., T. I.) „Endui *serions* ja honé.“ Peut-être faut-il écrire *seriions*, de même qu'on lit souvent *seriiez*.

45) Primitivement la désinence *ions* même précédée de deux consonnes dans la même syllabe formait une diphthongue. Cette quantité se trouve encore dans les premières pièces de Molière. „Sauter à notre cou plus que nous ne *voudrions*.“ Le Dépit am., IV., 2.

46) La synérèse se fait dans *cape de bious*: L'interrupteur: „Me prend-on pour un lâche? *Cape de bious*, à la fin je me fâche.“ Lallemand, le Duel en persp. (De Castr., Phonol., p. 169).

Boil., Sat., IX. [47]) — „Et quel mal avez-vous? — Un mal peu *poétique.*" Aug., la Ciguë, II., 5.

Monosyllabique dans *foène* (fœnum) suivant Hamann, p. 24, dans *moëlle*, (medulla), *moëllon*, *moëlleux* [48]), *poêle* (patella) [49]); la bivocale *oe* n'étant pas radicale. „La *moëlle* de ses os et le sang de sa veine?" Lamart., Touss., III., 9. — „Je tâte votre habit: l'étoffe en est *moëlleuse.* Mol., le Tart., III., 3. — „Formoit un *poêle* ardent au milieu de l'été." Boil., Sat., III. — „On le mit dans la *poêle* à frire." La Font., Fabl., IX., 10. [50])

§ 20. *oi, oï, oin.*

oi. Monosyllabe. „Où sur le mont Sina la *loi* nous fut donnée." Rac., Athal., I., 1.

oï. Dissyllabe. „Mène Achillet remblant au bord du *Simoïs.*" Boil., Art. poét., II.

oin. Monosyllabe. „A-t-il *besoin* de boire; au pied de la montagne." Flor., Fabl., III., 7. — „Si bien qu'on en dora le *groin* de la Gorgone." Ronsard. [51])

---

[47]) Au XVI[e] et au XVII[e] siècle, quelques poètes (Ronsard, d'Aubigné, Baïf, Regnier, les deux Corneille, La Fontaine) traitèrent de diphthongue *oe* dans *poème, poésie, poète.* „De tes enfans bastards, ces tiercelets de *Poètes.*" Regn., Sat., II. — „Pour abuser les *poètes* je suis née." Rons., Am. de Cass., p. 5. — „Même précaution nuisit au *poète* Éschyle." La Font., Fabl., VIII., 16. — „A la foiblesse du sculpteur Le *poète* autrefois n'en dut guère." Ibid., IX., 6. — „Les traits dans sa fable semés Ne sont en l'ouvrage du *poète.*" Ibid., XII., 9. La quantité naturelle se voit chez les mêmes poètes. „Et pource si quelqu'un désire estre Poète." Rons., le Boc. r., p. 169. — „Le *poète* d'abord parla de son héros." La Font., Fabl., I., 14. De Lacroix cite ces mots comme douteux. L'autorité de Boileau en a fixé la diérèse.

[48]) *Moëlle* suivait anciennement l'exemple des autres mots. „Ne se fust prise en ma tendre *mouelle.*" Rons., Am. de Mar., p. 34. Sibilet blâme ceux qui divisent les deux voyelles.

[49]) L'ancienne forme de *poêle* est *paiele,* trissyllabe. „Cele ot la *paiele* lavée." Du Segret., v. 617. (Barbaz., T. I.)

[50]) *Boîte, coiffe, toile* s'écrivaient autrefois *boëte, coëffe, toële,* mais ne commençaient pas moins par une diphthongue. „Car ma *Boëte* n'est pas si pleine." C. Marot., Ép., p. 364. — „Je veux une *coeffure,* en dépit de la mode." Mol., l'Éc. d. m., I., 1. Primitivement ces mots étaient trissyllabes. „Non pas pour emplir ses *boëtes.*" Villon. — „Que entre la *toëlle,* qui n'est pas de bourras." Jubinal.

[51]) *Groin,* monosyllabe dur, selon Quicherat, aurait dû être soumis à la même réforme qui a fait *grief* de deux syllabes.

§. 21. *oua*, *ouai*, *ouan*, *ouen*.

oua. Communément dissyllabe. „Tant s'en faut: de sa forme il se *loua* très-fort.“ La Font., Fabl., I., 7. — „Qu'il courût vite à son *ouaille* chère.“ Volt., la Puc., II. — „Cologne est pour *Souabe*. — Erfurth est pour Brunswick.“ Hug., les Burgr., I., 2.

Monosyllabe dans *bivouac* et *pouah*. „Le *bivouac* sommeillant dans les feux étoilés.“ Hugo, Napol. II. (Braunh., p. 681). — „*Pouah!* c'est un diésis que j'avois à la gorge.“ Regn., les Fol. am., II., 7.

ouai. Presque toujours dissyllabe. „Et puis sous le cou se *nouait* Un instant en faisait l'affaire.“ Flor., Fabl., I., 18.

Monosyllabe dans l'interjection *ouais*. 52) „*Ouais!* ceci doit donc être un important secret!“ Mol., le Dép., II., 1.

ouan, *ouen*. Dissyllabes. „Ou bien, la *secouant*, refusait son suffrage.“ Flor., Fabl., III., 3. — „Un roi qui de *Rouen* chassera Jean-sans-Terre.“ Pons., Agn., V., 1.

§. 22. *oué*, *ouè*.

oué, *ouè*. Ordinairement dissyllabes. 53) „Tigres dans les forêts, *alouettes* aux champs.“ La Font., Fabl., IV., 22. — „Ce *brouet* fut par lui servi sur une assiette.“ Ibid., I., 18. — „Et la *girouette* et les vents.“ Flor., Fabl., I., 10. — Au besoin de *lòuer* et d'aimer son vainqueur.“ Flor., Fabl., II., 13. — „Faisant *pirouetter*, à son huys amusée.“

---

52) *Ouais* suivait anciennement la règle générale. „*Ouay!* n'est-il pas venu querre.“ La Farce de Pathelin. (Herrig, p. 74.).

53) Quelques dictionnaires disent que *pirouette* peut avoir trois ou quatre syllabes; La Harpe n'en veut voir que trois dans *girouette*, suivant peut-être le vers de Molière: „La tête d'une femme est comme une *girouette*.“ Le Dép., am., IV., 2.

Au lieu de *màchoire*, *miroir*, *mouchoir*, *ouvroir*, *terroir*, les textes anciens offrent *machouère; mirouer*, *miroër; mouchouer; ouvrouer; terrouer* avec la diérèse. „Devroient apeler ce livre Le *miroer* as amoreux.“ Rom. de la Rose (Idel., E. II., p. 252.) — „Le m'appellez-vous *pilloueres* Ilz m'ont gasté les *machoueres*.“ La Farce de Pathelin (Herrig, p. 76.). — „Elle est votre *miroër*, et deux lys assemblez.“ Rons., Am., d'Astr., p. 54.

Ronsard fait *soüef* (suave) d'une syllabe. „Qui si fin et si *soüef* en sa laine sera.“ Am. de Mar., p. 39.

Rons., Am. de M., p. 38. — „Chargé d'ans et pleurant son antique *prouesse.*" La Font., Fabl., III., 14.

Monosyllabe dans *fouet, fouetter.* 54) „Et menace du *fouet* quiconque aurait querelle." La Font., Fabl., XII., 8. — „Un conducteur *fouettait* les esclaves tremblants." Lamart., Touss., III., 4.

§. 23. *oui, ouin.*

oui. Ordinairement dissyllabe. „Il *éblouit* mes yeux et toujours les attire." Flor., Fabl., II., 13. — „A la cour de *Louis*, guidé par mon courage." Volt., Zaïre, II., 3. 55) — „Ma femme quelquefois vient *ouïr* ces oiseaux." Flor., Fabl., II., 2. 56)

Monosyllabe dans la particule *oui.* „*Oui*, reprit le lion, c'est bravement crié." La Font., Fabl., II., 19. 57)

ouin. Monosyllabe. „De le tancer: Ah! le petit *babouin.*" La Font., Fabl., I., 19. 58) — „Qu'on parle *barragouyn*, et qu'on suive le vent." Regn.,

---

54) D'abord le mot *fouet* n'était pas excepté de la règle. „N'*oï* parler de tel *fouet.*" (vers de huit syllabes) Fabliau (Idel., E. II., p. 79.) — „Ton dos ha esté souhaitté Pour y estre bien *fouetté!*" Cl. Mar., Ép., p. 198. *Fouailler* a la même quantité que *fouetter.*

55) Alfred de Musset, dans la comédie de *Louison*, contracte toujours *oui:* „Ah! quand j'étais *Louison* avant d'être Lisette." I., 3. Thom. Corneille, Festin de Pierre, IV., 9 en fait de même: „Que ses enfants sont beaux! La petite *Louison.*" Dumas, Christine, emploie *Louis* comme diphthongue: „Pour *Louis* quatorze avait continué *Louis* onze." I., 1. Béranger, Prédict., p. 521.: „Cent *louis* de rente, et, citoyen utile."

56) Le participe *ouï* est mal scandé dans: „Je ne l'ai point encore *ouï* que dans une cause." Regn., les Vendang, 5. — „J'ai toujours *ouï*, ce dit-il, qu'un bon coq." La Font., Fabl. *Réjouirait* est trissyllabe dans: „S'en *réjouirait.*" Bérang., l'Opin., p. 127.

57) Autrefois la particule affirmative, écrite *oel, oil, oyl, ouil, ouy* était dissyllabe: „Et cele li dist: *Oïl* voir Quant il veult fere son voloir." Fabliau. (Idel., E. II., p. 101). — „*Ouy.* Le mal sainct Mathelin." La Farce de Path. (Herrig, p. 74.) — „Le prendrez-vous? dès que m'eustes ouy, Dit ne me fut le contraire d'*ouy.*" C. Marot, Élég., XXVI.

58) Les vieux poëtes ont pratiqué la diérèse dans cette désinence: „Mais te fait molt le *babuin.*" Léoc. par Coinsi, v. 1438 (Barbaz., T. I.). — „Toutefois on eût arraché Les dents du vilain *marsouin* Son feu père, et du *babouin.*" La Farce de Pathelin. — „Si couard et si *babouin*, De n'oser parler que de loing?" C. Marot, Ép., p. 141.

Sat., III. — „Je fuis, libre comme un *Bédouin*.“ Bér., mon p. Coin, p. 202.

§. 24. *ua*.

ua. Communément dissyllabe. „D'abord à son pupille il *persuade* bien.“ Flor., Fabl., II., 15. — „L'autre, qui s'en doutait, lui lâche une *ruade*.“ La Font., Fabl., V., 8.

Monosyllabe souvent, lorsqu'il est précédé de *g* ou de *q*, comme dans *alguazil*, *équateur*, *jaguar*, *quadrupède*, et dans quelques noms propres, tels que *Guanhumara*, *Guarini*, *Guarnot*. „L'*alguazil*, dur au pauvre, au riche s'attendrit.“ Hug., Ruy Blas, III., 2. — „Sauvera notre république. On le crut. Le peuple *aquatique*.“ La Font., Fabl., XI., 4. — „Ours, panthère, *jaguar*, léopard, loup-cervier.“ Barth. et Mér., l. Jard. des pl. (Paris). — „Qu'en mer, sous l'*équateur*, j'apprenne tes succès.“ Delav., les Com., V., 11. — „Et *quadrupède* et volatile.“ Flor., Fabl., I., 16. — „*Guanhumara!* — Tu vois, j'ai tenu ma promesse.“ Hug., les Burgr., II., 3. — „Là, près d'un *Guarini*, Térence tombe à terre.“ Boil., le Lutr., V. — „*Guarnot*, ça dit li taverniers.“ Du Segret., v. 634. (Barbaz., T. I.)

§. 25. *uai*, *uan*.

uai. Dissyllabe. „Le magistrat *suait* en son lit de justice.“ La Font., Fabl., II., 3.

uan. Ordinairement dissyllabe. „L'aigle et le *chat-huant* leurs querelles cessèrent.“ Ibid., X., 18.

Monosyllabe dans *paraguante*. „Dessus l'avide espoir de quelque *paraguante*.“ Mol., l'Et., IV., 9. — „Pour quelques *paraguantes* on vous tuera votre homme.“ Hug., le Roi s'am., II., 1.

§. 26. *ué*, *uè*, *ueux*.

ué, *uè*. Communément dissyllabes.[59] „Tout tremble à son aspect. *Continuez* vos jeux.“ Flor., Fabl., III., 1. — „Par des parents *cruels*

---

59) V. Hugo a traité *duel* de monosyllabe. „Un *duel!* Souvenez-vous du sieur de Boutteville!“ Marion, II., 1. — „Quant à ce *duel*, dis-lui que j'ai tort, que je suis.“ Ruy Blas, IV., 1. Augier a suivi son exemple. „Tous les *duels*, mon enfant, n'ouvrent pas une tombe.“ Philib., III., 7. Dans un passage de Lamartine, *Samuel* est dissyllabe. „S'arrêta devant moi comme un autre *Samuel*.“ Tous., II., 2.

laissée en son berceau.“ Ibid., III., 11. — „Le larcin, le *duel*, le luxe, la paresse.“ Boil., Sat., XII. — „Tout le conseil resta *muet* à cet avis.“ Flor., Fabl., II., 15. — „Et *Samuël*, qui d'une main divine.“ Volt., la Puc., XVI.

Monosyllabes[60]) dans *Aranjuez*, *duègne*, *écuelle*, *Guêmes*, *Suénon*. „D'*Aranjuez* où le roi chasse. — Du fond de l'âme.“ Hug., Ruy Blas, II., 3. — Qui m'envoie une *duègne*, affreuse compagnonne.“ Ibid., IV., 7. — „Les *écuelles* de bois s'égalent aux Couronnes.“ Regn., Sat., XVI. [61]) — „Allaient manger leur potage Et prendre l'*écuelle* aux dents.“ La Font., Fabl., V., 7. — „Oui. — *Guêmes*, nous pouvons rendre grâce à genoux.“ Dum., Christ., II., 5. — Mais hélas! Barberousse est mort, — bien mort, *Suénon*.“ Hug., les Burgr., I., 2.

Commun dans *Suède*. „Te dire par nos voix que la *Suède* t'implore.“ Dum., Christ., I., 2. — „O *Suède*, ô Moscow, Pologne, Autriche, hélas.“ D'Aubigné.

ueux. Dissyllabe. „Rien n'égale en fureur, en *monstrueux* caprices.“ Boil., Sat., X.

§. 27. *ui*, *uien*.

ui. Dissyllabe, quand les deux voyelles se trouvent avec une valeur propre dans la racine latine, comme dans *bruine* (pruina) *Druide* (Druidæ), *fluide* (fluidus), *gratuit* (gratuitus), *ruine* (ruina), *suicide* (suicidium) et dans les substantifs en *uité* (uitas). „Là, de l'antique Hermès le minéral *fluide*.“ Colard., Épitr., I. (II. Idel.) — „Pourquoi cette *ruine*: était-il d'homme sage.“ La Font., Fabl., XII., 20. — „Réfléchissez, vieillard! — C'est presqu'un *suicide*.“ Lamart., Touss., III., 9. [62]) — „Dans les plus claires loix ton *ambiguité*.“ Boil., Sat., XII. — „Au faubourg, ils en ont bien l'*ingénuité*. Arag., les Aristocr.,

---

[60]) *Ué* forme une diphthongue dans *lués* (aussitôt), *bués* (bœufs). „Fu l'uns des Clers *lués* que là vint.“ Barbaz., T. III., p. 239. — „Li forestiers vos *bués* enmaine.“ Ibid., p. 306.

[61]) Primitivement, *écuelle* avait quatre syllabes. „Ses *escueles*, ses mortiers.“ Du Segret., v. 791. (Barbaz., T. I.). Martial d'Auvergne en a déjà la contraction. „Et avoir le beau gras jambon L'*escuelle* de poreaux profonde.“ Idel., E. II., p. 169.

[62]) La synérèse se lit dans Béranger. „*Suicide* affreux, triste objet de stupeur.“ Le Suicide, p. 512.

I., 7. — „Eux et leurs descendants à *perpétuité.*“ Regn., le Légat., II., 8.

Monosyllabe 1° dans quelques mots que la prononciation a raccourcis, bien que les deux voyelles appartiennent à la racine latine. Ce sont *anguille* (anguilla, trissyllabe), *bruit* (rugitus) [63]), *circuit* (circuitus) [64]) *Jésuite* (Jesuita), *pituite* (pituita), *pluie* (pluvia), *sanguinaire* (sanguinarius), *Suisse* (Suitia). [65]) „Un pâté d'*anguille.* Ce mets.“ La Font., Cont., IV., 11. — „Veut du *bruit* de son cours remplir tout l'univers.“ Rac., Alex., I., 2. — „En faisant un *circuit* l'on eût gagné le pont.“ Flor., Fabl., II., 5. — „Hier, Satan s'est fait *Jésuite.*“ Bér., l'Épit., p. 301. — „Le sang d'un hydropique en *pituite* se change.“ Regn., Sat., V. — „Dont les appétits *sanguinaires* Ont rempli la terre d'horreurs.“ Flor., Fabl., II., 17. — „Il m'avait fait venir d'Amiens pour être *suisse.*“ Rac., Plaid., I., 1.

2° Quand cette bivocale appartient à la formation française, comme dans *aiguille* (acicula), *aiguiser* (acutiare), *appui* (podium), *aujourd'hui* (hodie), *autrui* (alterius), *buis* (buxus), *construire* (construere), *cuisse* (coxa), *détruire* (destruere), *fruit* (fructus), *Guy* (Vitus), *fuir* (fugere), *instruire* (instruere), *Juif* (Judaeus), *Juillet* (Julius), *Juin* (Junius), *lui* (ille-hujus?), *puits* (puteus), *réduire* (reducere), *suivre* (sequere), *truie* (troïa) — „*Aiguiser* par la queue une Épigramme folle.“ Boil., Art. poét., II. — „Que surtout l'indigent trouve en toi son *appui;* Partage tes habits et ton pain avec *lui.*“ Flor., Tob. — „Pourquoi pas aujourd'*hui?* Ce long retard m'afflige.“ Id., Fabl., V., 6. — „Et sans regret, il *fuit* ce triste bord.“

---

63) Dans le verbe *bruire* et le substantif *bruissement* les deux voyelles sonnent séparément: „Mon abdication *bruirait* dans le monde.“ Dum., Christ., III., 6. — „Des brises ou de l'eau furtif *bruissement.*“ Lamart., Jocel., p. 257.

64) Sibilet en prescrit la diérèse dont Marot s'est servi. „*Circuy* m'as de belliqueuse force.“ Pseaume, XVIII., p. 641.

65) La synérèse de ce mot est ancienne: „Les *Suisses* dansent leurs morisques.“ Coquillart. Au XVIe siècle, on sépara les deux voyelles: „Corps d'espaignole, et ventre de *Souysse.*“ Rabel., T. I., p. 213.

Gresset, Ververt, IV. (II. Idel.) [66]) — „Les trois *Guy*, revenus, ma foi, l'on ne sait d'où." Hug., le Roi s'am., III., 3. — „Vêtus au mois de *juin* comme au mois de décembre." La Font., Fabl., VIII., 19. — „La Vérité toute nue Sortit un jour de son *puits*." Flor., Fabl., I., 1. [67])

uien. Monosyllabe dans *Enguien*, *Guienne*. „*Enguien*, qui, ne suivant que la gloire pour guide." Regnard, Ép., VI. — „Dans le haut Maine, en *Guienne*, en Picardie." Volt., la Puc., XVI.

§. 28. *y*.

y. Cette lettre a une double valeur en français. Dans les mots d'origine grecque, elle sonne comme *i*.

ya, *yè*. Dissyllabes. „Et la *Dryade* aussi, comme l'arbre a vécu." Alfr. de Vigny, la Dryade (De Castr., Phonol., p. 178). [68]) — „L'*hyène* qui bondit sur ses barreaux épais." Barth. et Mér., le Jard. des pl. (Paris).

Dans les mots de formation française l'*y* remplace deux *i* qui appartiennent toujours à deux syllabes. [69]) Ainsi *payable* équivaut à *pai-iable*, *Troyen* à *Troi-ien*, etc. „Prenez femme, *abbaye*, emploi, gouvernement." La Font., Fabl., III., 1. — „De vrai *boyau*; l'odeur me le témoigne assez." Ibid., VIII., 27. — „Un trop juste devoir veut que nous l'*essayions*." Boil., Ép., IV. — „Ce n'est pas un fort bon

---

[66]) Les vieux poëtes séparaient les deux voyelles de *fuir* à l'infinitif, au défini, au participe passé. „Et de *fuir* semblant fereient." Wace (Idel., E. II., p. 50). — „Miex li vausist qu'il s'en *fuist*." Barbaz., T. II., p. 415. — „De tous costez dechassés et *fuïs*. C. Marot, p. 499." C'est Corneille qui semble en avoir fixé la contraction. Port-Royal fait l'observation judicieuse que le vers devient languissant par la diérèse. Quant aux autres temps, la synérèse a été toujours légitime. „Guillaume s'*enfuit* en Espaigne." Du Segret, v. 53 (Barbaz., T. I.) — „Sa mort et que il s'*enfuiroit*." Barbaz., T. II., p. 411.

[67]) *Juif* était longtemps dissyllabe. „Où les *Juys* maintrent jadis." Barbaz., T. II., p. 268. — „Més cil qui les *Juis* retienent." Ibid., p. 324. — „Est agitée: ainsi estes, *Juïfs*." C. Marot, p. 499.

[68]) *ya* est dissyllabe aussi dans *magyare*. „Et quels qu'ils soient, hongrois, vandales, *magyares*." Hug., les Burgr., II., 6.

[69]) Dans les anciens textes, on lit souvent les deux *i* au lieu d'y. „Che que te doi t'irai *paiier* Atant deschent sans *delaiier*." Uns miracles, v. 163. 164 (Barbaz., T. I.)

moyen Pour *payer* que d'être sans bien." La Font., Fabl., II., 20. — „La feinte est un *pays* plein de terres désertes." Ibid., III., 1. — „Le bon Socrate, Ésope, et certain *paysan*." Ibid., XI., 7. [70]) — „Que faisaient les *Troyens* quand la pauvre Cassandre." Ibid., I., 8.

Dans quelques mots d'origine latine *y* a la valeur d'un simple *i* : *y* (ibi), *yeuse* (ilex), *yeux* (oculi), *Lyon* (Lugdunum). „Le charme te liait à quelque jeune *yeuse*." Alfr. de Vigny, la Dryade (De Castr., Phon., p. 179). [71]) — „Que serait-ce à mes *yeux* que l'œil de la nature?" La Font., Fabl., VII., 18. — „Mais qui ne voit la Ville de *Lyon*." C. Marot, Épigr., p. 322.

---

[70]) Le mot *paysan* est souvent dissyllabe au XVI[e] et au XVII[e] siècle: „Qui vient à mon propos: qu'une fois un *Paysant*." Regn., Sat., IX. — Et la bonne *paysanne*, apprenant mon désir." Mol., l'Éc. d. f., I., 1. Même *pays* est quelquefois monosyllabe: „Le *pays* en paix, en hautesse et en gloire." Alain Chartier.

[71]) Selon Hamann, II., p. 24 *yeu* serait monosyllabe dans *yeuse*.

Anhang.

Der der Metrik kundige Leser der altfranzösischen Poesien wird aus der unrichtigen Sylbenzahl eines Verses auch da, wo Sinn und Grammatik keinen Anstoß geben, mit Recht auf eine Verderbniß des Textes schließen. Ich will im Folgenden eine Anzahl solcher Verse, welche mir bei der Durchblätterung von La France littéraire par L. Herrig et G. F. Burguy (Brunsvic, 1856) aufgestoßen sind, berichtigen.

Ich beginne mit dem ältesten Denkmale der langue d'oïl, der Kantilene zu Ehren der heiligen Eulalie, welche auf Seite 26—27 steht.

Text bei Herrig.		Conjekturen.	
Buona pulcella fut Eulalia,	10. 5.		10. 5.
Bel avret corps, bellezour anima.	10. 4.	Bel *corps, bellezour avret* anima.	10. 5.
Voldrent la veintre li Deo inimi	10. 5.		10. 5.
Voldrent la faire diavle servir.	10. 5.		10. 5.
Elle n'out eskoltet les mals conselliers	11. 6.	*El* n'out eskoltet les mals conselliers	10. 5.
Qu'elle Deo raneiet chi maent sus en ciel,	11. 6.	Qu'*el* Deo raneiet chi maent sus en ciel,	10. 5.
Ne por or, ned argent, ne paramenz,	10. 6.		10. 6.
Por manatce regiel, ne preiemen;	10. 6.		10. 6.
Ne ule cose non la povret omque pleier,	12. 8.		12. 8.
La polle sempre non amast lo Deo menestier.	13. 8.	La polle sempre non amast lo Deo *mestier*.	12. 8.
E por o fut presentede Maximiien,	12. 8.		12. 8.
Chi rex eret a cels dis sovre pagiens.	11. 7.	Chi rex *ert* a cels dis sovre pagiens.	10. 6.
Illi enortet dont lei nonque chielt,	10. 5.		10. 5.
Qued elle fuiet lo nom christien.	10. 5.		10. 5.
Ell' ent adunet lo suon element.	10. 5.		10. 5.
Melz sostendreiet les empedementz,	10. 5.		10. 5.
Qu'elle perdesse sa virginitet.	10. 5.		10. 5.
Por os furet morte a grand honestet;	10. 5.		10. 5.
Enz en l' fou la getterent com arde tost,	11. 7.	Enz *el* fou getterent com arde tost,	10. 6.

Text bei Herrig.		Conjekturen.	
20. Elle colpes non avret. Por o nos coist	11. 7.	*El* colpes non avret. Por o nos coist	10. 6.
Aezo nos voldret concreidre li rex pa-giens.	12. 8.		12. 8.
Ad une spede li roveret tolir lo chief	13. 9.	Ad une spede li *rovret* tolir lo chief	12. 8.
La domnizelle celle kose non contredist	13. 9.	La *donzelle* celle kose non contredist	12. 8.
Volt lo seule lazsier si ruovet Krist.	10. 6.		10. 6.
25. In figure de colomb volat a ciel	11. 7.	In figure colomb volat a ciel	10. 6.
Tuit oram que por nos degnet preier,	10. 6.		10. 6.
Qued avuisset de nos Christus mercit	10. 6.		10. 6.
Post la mort, et a lui nos laist venir,	10. 6.		10. 6.
Par souve clementia.	8.	Par *la soue* clementia.	8.

Von den doppelten Zahlen bezeichnet die erste die Sylbenzahl des Verses, die zweite die Sylbe, nach welcher die Cäsur eintritt. In dem auf den ersten Blick ziemlich regellosen Gemische zehn-, elf-, zwölf- und dreizehnsylbiger Verse mit Cäsuren nach der vierten bis neunten Sylbe erscheinen zuerst die elf- und dreizehnsylbigen wegen ihres so seltenen Gebrauchs und der ganz unerhörten Mischung mit zehn- und zwölfsylbigen verderbt. Werden dieselben, wie oben geschehen, mit so geringfügigen und sich von selbst darbietenden Correkturen, daß sie meist kaum den Namen von Aenderungen verdienen, in zehn- und zwölfsylbige verwandelt, so verschwinden zugleich die wunderlichen Cäsuren nach der siebenten und neunten Sylbe, und es erscheint nun das Gedicht aus einer Strophe, Antistrophe und Epode bestehend — eine Form, welche der Kantilene entspricht, ja, deren Regelmäßigkeit von ihr verlangt wird. Strophe (1—12) und Antistrophe (13—24) zeigen nun die genauste Uebereinstimmung der korrespondirenden Verse nach Sylbenzahl und Cäsur. Die Cäsur der zwölfsylbigen Verse (9—11; 21—23) ist nach der achten Sylbe, eine Form, die ich sonst nirgends gefunden; die der zehnsylbigen theils nach der fünften, theils nach der sechsten Sylbe: zwei Formen, wovon die erste sich auch im Roman de la Violette, bei Régnier Desmarets, Mme. Desbordes-Valmore, Béranger (p. 161), Alfred de Musset (IV. Idel., p. 584), Delavigne (La Fille du Cid, I., 2), und die zweite gleichfalls im Roman de la Violette und in einigen Versen der Nanine von Voltaire findet. Die regelmäßige Cäsur dieses Verses nach der vierten Sylbe erscheint nur einmal im zweiten Verse des Gedichts und ist von mir ebendeßhalb und wegen des antistrophischen Verses (14) durch Umstellung getilgt worden. Es braucht wohl kaum erwähnt zu werden, daß die stumme Sylbe, mit der häufig der erste Halbvers schließt, bei den altfranzösischen Dichtern keine ungewöhnliche Erscheinung ist. Was die übrigen Aenderungen des Textes betrifft, so ist dreimal nichts geschehen, als die Form elle mit el vertauscht. Noch Ronsard schreibt

ell' (S. 90). Im 10. Verse ist statt menestier die gewöhnliche Form mestier hergestellt. Jedenfalls ist diese Aenderung leichter als die Streichung des lo, welche ebenfalls einen zwölfsylbigen Vers giebt. Im 11. Verse ist statt eret die gewöhnliche Form ert gesetzt. Im 19. Verse lautet die wörtliche Uebersetzung von enz bei Herrig car. Enz (intus) ist aber entweder Präposition und gleich en, oder, wie hier, Adverbium = dedans. (Orelli, Altfr. Gr. S. 379.) Ganz ähnlich heißt es in dem Fabliau von Aucasin et Nicolete: „Gisoit ens en un lit." Da der Vers eine Sylbe zu viel hat, so habe ich la gestrichen. Man kann auch *El* fou la getterent vermuthen (*el* = en le). Im 22. Verse ist rovret geschrieben worden nach Analogie von avret, V. 2 und povret, V. 9. Im 23. Verse mußte domnizelle in donzelle umgewandelt werden.

Die Epode besteht aus vier zehnsylbigen Versen und einem achtsylbigen, welcher das Gedicht beschließt. Hier mußte im 25. Verse das de als offenbare Glosse gestrichen und im letzten der Artikel eingeschoben werden. (Orelli, S. 102 gegen Diez und S. 107).

Extrait de la chanson de Roland, p. 29—30. Zehnsylbige Verse.

Noz cumpaignuns, que oumes tanz chers.	Noz cumpaignuns. que *aümes* tanz chers.

In dem Herrig'schen Buche steht häufig das tréma richtig, wo die Sylben zu trennen sind. An vielen Stellen fehlt es, und ein paarmal steht es falsch. Ich werde die betreffenden Stellen des zweiten und dritten Falles anzeigen.

Joës voell aler querre e entercer.	Lies *Joes*.
Iloec truvat Gerin et Gerer sun cumpaignun.	Iloec truvat Gerin sun cumpaignun.

Der Vers hat sonst drei Sylben zuviel. Gerer ist auch nicht vergessen, denn drei Verse weiter heißt es: Truvat Gerard le veill de Russillun.

En pareis les metet en saintes flurs.	En *pareïs* les *mete* en saintes flurs.

Diez, II., S. 189 vende Cj. Pr., der hier stehen muß.

Extrait de la Chevalerie Ogier de Danemarche, p. 30—32. Zehnsylbige Verse.

Dex le gari qui tot à jugier.	Dex le gari qui tot *a* à jugier.
En un cambre et fermer et muchier.	En *une* cambre et fermer et muchier.

Extrait du Roman de la Violette, p. 32. Achtsylbige Verse.

Li Gorgeran quant l'on veu,	L. *veü*.
Molt en ont grant dolour eu.	L. *eü*.
Qui bien avoit veu l'estour.	L. *veü*.
Sonnent fleustes et fretel.	L. *fleüstes*.

Marie de France, le Lai du Chevrefoil, p. 32—34. Achtsylbige Verse.

Del lai que humme nume chevrefoil.	Del lai *qu'hum* nume chevrefoil korrigirt Orelli. S. 129.
Puis murureut en un jur.	Puis *il* murureut en un jur.
Li reis Markes esteit curucie.	Li reis *Marks* esteit curucie.
Ne vus esmerveilliez neent,	

Ke ki eime mut lealment	
Mut est dolenz et trespensez	
Quant il n'en ad ses volentez.	
Tristram est dolent e trespensis:	Tristram est dolent et *pensis*
Pur ceo se met de sun païs,	Pur ceo *s'en vet* de sun païs
En Cornwaille vait tut dreit.	En *Cornewaille* (*Cornuwaille*) vait tut dreit.

Die Verbesserungen der drei letzten Verse rühren von Orelli her (S. 199). Trespensis ist offenbar ein fälschlich wiederholtes trespensez; se met ist matt.

Ne voleit pas que hum le veist.	Ne voleit pas *qu'hum* le *veïst.*
Mut i avera joie e deduit.	Mut i *aura* joie e deduit.
Le jur que li rei fu meuz.	L. *meüz.*
Sur le chemin qu'il saveit	Sur le chemin *que il* saveit.
Que la reïne passer deveit.	L. *reine.*
Que si l'aveit aparceu.	L. *aparceü.*
Le bastun, quant ele le verra.	Le bastun, quant *el* le verra.
Coment il la peust veer.	L. *peüst.*
Cum del chevrefoil esteit.	Entweder: *Cume* del chevrefoil esteit.
	Oder: Cum del chevrefoil *il* esteit.
E li chevrefoil ensemblement.	E li chevrefoil *ensement.*
Brenguein, que mut fu de bone fei.	Entweder: Brenguein que mut de bone fei.
	Oder: Brenguein que fu de bone fei.
Pur la joie qu'il ot eue	L. *eüe.*
De s'amie qu'il ot veue.	L. *veüe.*
Asez brevement le numerai:	Asez *briefment* le numerai.
Gotelef l'apelent en engleis,	Gotelef l'*apele* en engleis
Chevrefoil le nument en franceis.	Chevrefoil le *nume* en franceis.

Der Sinn verlangt die erste Person.

Marie de France, Fables, p. 34. Achtsylbige Verse.

1. A, dit li prestres; A, dist li leux.	A, dit li *prestre*; A, dist li leux.
Est par lur buce cunneu	L. *cunneü.*
Ainçois ke d'autrui seit seu.	L. *seü.*
2. Si en creust vustre clartei.	L. *creüst.*

Du Chevalier qui ooit la messe, p. 35—36. Achtsylbige Verse.

Tantost en ce meisme lieu.	L. *meïsme.*
Sire, pour la sainte char de Dieu.	Sire, pour la sainte char Dieu.
De ce ne tint parlement.	Entweder: De ce ne tint *il* parlement.
	Oder: De ce ne tint *grant* parlement.
	Oder: De ce ne tint *parolement.*

S'en avoit tous le pris eu.	S'en avoit tous *li* pris eü. Wegen des Plural Accusativ tous (toz) muß auch der Plural des Artikels stehen li oder les.
Le saluent et le conjoioient.	Le saluent et le *conjoient*, des Versmaßes und des vorhergehenden Präsens wegen.
Et maint en ploroient tenrement.	Et maint en *ploroit* tenrement.

Du Provoire qui menga les mores, p. 36. Achtsylbige Verse.

Dist que se Jhesu Crist li aïst.	L. *aist.* Aist steht auch Herrig, S. 78.

Rutebeuf: C'est li testament de l'ane, p. 37—38. Achtsylbige Verse.

Et si n'eust si boen ami.	L. n'*eüst.*
Et veist preudome venir.	L. *veïst.*
Compeignie de bœns crestiens.	Compeignie boens crestiens, wenn nicht etwa crestiens zweisylbig zu lesen ist, gegen den Gebrauch der Zeit.
Com ci la veissent escrite.	L. *veïssent.*
Que troi n'em peussent avoir.	L. *peüssent.*
S'estoit qu'il la meist avant.	S'estoit *qui* la *meïst* avant. Qui steht richtig in Ideler's Einleitungsb., Sprachpr. S. 89.
Prestres, consoil aviez eu,	L. *eü.*
Qui aveiz vostre sens beu?	L. *beü.*

Extrait du miracle de Théophile, p. 38—42. Achtsylbige Verse.

De povrete et de soufrete.	De povrete et soufrete.
Que volontiers ne là feisse.	L. *feïsse.*
Par quoi je peusse ravoir.	L. *peüsse.*
Alez vous en seurement.	L. *seürement.*
Por ce si a plus riche don.	Por ce si *as* plus riche don.
J'ai toz jors eu à lui guerre.	L. *eü.*
Ne li ferions point d'aïe.	Ne li *feriions* point d'aïe.
Grant aleure.	L. *aleüre.*
Jeune fere, penitence.	L. *Jeüne.*
Qu'il m'est avis que point n'en sent:	
Cil qui fet bien si me tormente.	Cil qui fet bien si me *torment.*
J'eusse eue l'eveschie.	L. *eüsse, eüe.*

Chanson, p. 42—43.

Que nos feismes amdui, communaument.	L. *feïsmes.*

Envoi.

Comtesse suer, vostre pris souverain,
Vous saut et gart cil à qui je m'enclain,
Et por qui je suis pris;
Je ne dis pas de cele de Chartain,
La mere Loeis.

Orelli, S. 57: „Ist nicht in der siebenten Strophe eine Lücke anzuerkennen, und entweder eine Versetzung von pris vorzunehmen, oder dem Reime zu Liebe prains oder prain zu lesen?“ Es ist alles in Ordnung; diese siebente Strophe kündigt sich durch die Anrede als envoi an, und dieser ist in der Regel kürzer als die regelmäßige Strophe. Dagegen ist wohl das Komma nach souverain zu streichen: Celui à qui je m'incline vous sauve et garde votre prix souverain.

Thibaut, Chanson Ie, p. 43.

Vos en irez là où li angele sont.	L. *angle.*
Proiez pour nos, virge bieneuree	L. *bieneüree.*

Chanson IIe, p. 43—44.

Qu'il ait envoiseure; Ainz chant selonc l'aventure.	*Que* il ait *envoiseüre.* Der Vers muß sieben Sylben haben, wie der folgende.

Paintre et maçon qui bien sevent ouvrer,
El trestout cil qui sevent d'ingremance
I porroient touzjours lor tanz user
En œuvre et en pourtraiture,
Ainz que il feist sa figure.

Da im letzten Verse die peintres et maçons gemeint sind, so scheint zu lesen: Ainz *qu'il feissent* sa figure.

Tel qui de li n'eust cure	L. n'*eüst.*
Mis l'eust à sa droiture.	L. l'*eüst.*

Froissart, Rondeau p. 63. Das Gedicht scheint lückenhaft zu sein, da die Form des Rondeau nicht beobachtet ist. In dem zweiten Verse der zweiten Strophe ist wohl doulour statt douleur zu lesen um mit retour zu reimen, und der letzte Vers muß des Reimes und der Sylbenzahl wegen wie der vorletzte der ersten Strophe lauten: Le corps s'en va, mais le cuer *vous demeure*; statt: Le corps s'en va, mais le cuer demoure.

Virelai p. 63.

Un chapelet ly donnay
Fait à l'avespree.

Statt des sinnlosen l'avespree ist zu schreiben: la vespree.

Deschamps, Ballade Ie, p. 67.

He! gens d'armes, aiez remembrance Vostre pere; vous estiez si enfant.	He! gens d'armes, aiez *en* remembrance.

Charles d'Orléans, Ballade, p. 69.

Avitaillie l'ay de confort.	*Avitailli* l'ai de confort. Versmaß und Grammatik verlangen das Maskulinum. Der Dichter redet von seinem chastel.

Rondel, p. 70.

Qui en son jargon ne chante ou crye	L. *Qu'en.*
Le temps a laissie son manteau.	

Nach diesem Verse fehlt, um die Form des Rondeau herzustellen, die Wiederholung des zweiten Verses: De vent, de froidure et de pluye. Drei Verse später muß es gouttes statt goultes heißen.

Ballade, p. 70.

Mais Vieillesse fais son effort.	L. *fait.*
A present faillira sont sort.	L. *son sort.*

La Farce de l'avocat Pathelin, p. 73—81. Achtsylbige Verse.

p. 73.	Vous n'avez denier ne maille.	Vous n'avez *ne* denier ne maille.
p. 74.	Où est il? Dieu, par sa grace,	Où est il? *Par* Dieu, par sa grace,
	Le sache! Il garde la place.	Le *sachez!* Il garde la place.
p. 75.	Vous disiez que je parlasse.	L. *disiiez.*
p. 77.	Ne scay quoi qu'il va flageolant.	L. *quoi il.* Quoi = ce que.
	Guillemette.	
	Et quoy dea, il ne faisoit rien	Die Worte pour Dieu gehören für Guillemette.
	Aux dimenches.	Aux dimenches pour Dieu.
	Pathelin.	Pathelin
	Pour Dieu! sans rire	Sans rire.
	S'il venoit, il pourroit trop nuyre.	Der Zusammenhang der Stelle spricht dafür.
	Il a mon drap, le faux tromperre,	
	Ja luy baillay en ceste place.	L. *Je* lui, etc.
p. 81.	Est ce que quanque tu en feras?	L. Est ce quanque tu en feras? So steht auch in Ideler's Einleitungsbande, S. 192. Quanque = tout ce que.

Schulnachrichten

von Ostern 1856 bis Ostern 1857.

A. Lehr-Verfassung.

I. Elementar-Schule.

Dritte Klasse.

Ordinarius: Lehrer Kempke.

Religion. Im Sommer: Biblische Erzählungen aus dem A. T. Die zehn Gebote und ausgewählte Kernsprüche aus der Bibel wurden auswendig gelernt, desgleichen einzelne Strophen aus geistlichen Liedern. Im Winter: Biblische Geschichte aus dem N. T. Auswendiglernen des Unser Vater, einzelner Bibelsprüche und Liederstrophen. 2 St. w. Kempke.

Rechnen. Einübung der vier Grundrechnungsarten in unbenannten Zahlen. 6 St. w. Kempke.

Deutsch. Lesen nach der Berlinischen Handfibel, später nach dem Schreibleseschüler von Gittermann. Auswendiglernen und Zergliederung einzelner Lesestücke. Täglich eine Abschrift aus dem Lesebuche, wöchentlich zwei orthographische Dictate. 8 St. w. Kempke.

Schreiben. Uebungen im Schönschreiben deutscher und lateinischer Buchstaben, Silben und Wörter nach Beumer. 6 St. w. Kempke.

Sprechübungen. Uebungen im Sprechen mit Benutzung der Bildertafeln von Wilke; außerdem Heimathskunde, verbunden mit Erläuterung einzelner geographischer Begriffe. 2 St. w. Frey.

Gesang. Einübung leichter, einstimmiger Lieder nach dem Gehör. 2 St. w. Großkreuz.

Zweite Klasse.

Ordinarius: Lehrer Großkreuz.

Religion. Im Sommer: Biblische Erzählungen aus dem A. T. Die zehn Gebote mit darauf bezüglichen Bibelsprüchen und Liederversen. Im Winter: Biblische Erzählungen aus dem N. T. 2 St. w. Großkreuz.

Rechnen. Die vier Grundrechnungsarten in unbenannten Zahlen wurden mit besonderer Berücksichtigung des Kopfrechnens geübt. 6 St. w. Großkreuz.

Geographie. Die Oberfläche der Erde, mit Berücksichtigung der Thier- und Pflanzenwelt. 2 St. w. Columbus.

Deutsch. a) Lesen im Vaterländischen Lesebuche von Gittermann, untere Stufe. 4 St. w. b) Grammatik: Die Unterscheidung des Haupt-, Eigenschafts- und Zeitwortes und Declination des ersteren. 2 St. w. c) Orthographie: Täglich eine Abschrift aus dem Lesebuche, wöchentlich 2 orthographische Uebungen durch Niederschreibung auswendig gelernter Stücke. Zusammen 8 St. w. Großkreuz.

Polnisch. Leseübungen in der nauka czytania von Rakowicz (Seite 1 bis 32). Auswendiglernen von Vokabeln. 2 St. w. Columbus.

Schreiben. Uebungen im Schönschreiben mit deutscher und lateinischer Schrift nach Beumer. 6 St. w. Großkreuz.

Gesang. Einstimmige Lieder wurden nach dem Gehör eingeübt. 2 St. w. Columbus.

Erste Klasse.

Ordinarius: Lehrer Wentzlaff.

Religion. Biblische Geschichte des N. T. Die fünf Hauptstücke mit der lutherischen Erklärung. Lernen von Bibelversen und Kirchenliedern. 2 St. w. Wentzlaff.

Rechnen. Die vier Species mit unbenannten und benannten Zahlen. 6 St. w. Wentzlaff.

Geographie. Allgemeine Uebersicht der Land- und Wasser-Vertheilung auf der Erde. 2 St. w. Columbus.

Deutsch. Lesen, Wiedererzählen des Gelesenen. Uebungen im Decl. und Conj. Wöchentl. ein Dictat. Auswendiglernen kleiner Gedichte. 8 St. w. Wentzlaff.

Polnisch. Leseübungen in der nauka czytania von Rakowicz (Seite 12 bis 36). Uebersetzungen und Auswendiglernen von Vokabeln und kurzen Sätzen. 2 St. w. Columbus.

Schreiben. Uebungen im Schönschreiben nach Beumer. 4 St. w. Columbus.

Zeichnen. Gerade Linien und ihre Verbindung zu einfachen Figuren wurden geübt. 2 St. w. Großkreuz.

Gesang. Ein- und zweistimmige Lieder aus dem 1. Hefte des von Erk und Greef herausgegebenen „Sängerhains". Kenntniß der Noten. 2 St. w. Columbus.

II. Realschule.

Sexta.

Ordinarius: Coet. a. Realschullehrer **Bundschu**, Coet. b. Realschullehrer **Frey**.

Religion. Erzählungen aus dem A. T. Das erste Hauptstück. Auswendiglernen von Sprüchen und Liedern. 2 St. w. Coet. a. und b. comb. Bundschu.

Rechnen. Wiederholung der vier Species mit benannten Zahlen und die Bruchrechnung. 4 St. w. Bundschu in Coet. a., Frey in Coet. b.

Naturgeschichte. Die Säugethiere nach Schilling's Leitfaden. 2 St. w. Coet. a. Bundschu, Coet. b. Frey.

Geographie. Allgemeine Uebersicht der Land- und Wasservertheilung auf der Erde und Flußnetz von Europa, nach Voigt's Leitfaden (erster Cursus). 2 St. w. Coet. a. Bundschu, Coet. b. Frey.

Geschichte. Die alte Geschichte in einer Auswahl biographischer Darstellungen. 2 St. w. Coet. a. Wentzlaff, Coet. b. Frey.

Deutsch. Rede- und Satztheile. Dictate. Lesen und Wiedererzählen des Gelesenen. Anfertigung kleiner Aufsätze. Declamations-Uebungen. 4 St. w. Coet. a. Bundschu, Coet. b. Frey.

Lateinisch. Die 5 Declinationen, Comparation der Adjectiva, Zahlwörter, Pronomina, die 4 Conjugationen und das Deponens. Uebersetzt wurde aus dem Tirocinium von O. Schultz, 1—49. 8 St. w. Coet. a. und b. bis Weihnachten Dr. Killisch, von da ab Lehrer Wentzlaff.

Polnisch. Uebersetzungen aus dem Leitfaden von Fritz (No. 1—20). Deklination des Haupt- und Eigenschaftswortes. Auswendiglernen von Vokabeln. 2 St. w. Coet. a. und b. comb. Columbus.

Zeichnen. Uebung der geraden Linien, Anwendung derselben an einfachen symmetrischen Figuren, theils vor den Augen der Schüler an der Wandtafel entworfen, theils nach Wandzeichnungen. 2 St. w. Wolff.

Schreiben. Die deutsche und lateinische Schrift nach Beumer. 2 St. w. Coet a, Bundschu, Coet. b. Frey.

Gesang. Einübung ein- und zweistimmiger Lieder. Coet. a. und b. comb. Bundschu.

Quinta.

Ordinarius: Coet. a. Realschullehrer Dr. **Schultz** II., Coet. b. Realschullehrer Dr. **Kleinert**.

Religion. Biblische Geschichte des N. T. Das erste und zweite Hauptstück. Auswendiglernen von Bibelsprüchen und Gesangbuchliedern. 2 St. w. Frey.

Rechnen. Wiederholung der Bruchrechnungen und Anwendung derselben auf die Regeldetri und die damit zusammenhängenden Rechnungsarten. 4 St. w. Coet. a. im Sommer Dr. Killisch, im Winter Dr. Schultz II.

Naturgeschichte. Die Vögel, nach Schilling's Grundriß der Naturgeschichte. 2 St. w. Coet. a. Uhlenhuth, Coet. b. Bundschu.

Geschichte. Die mittlere Geschichte in Charakterbildern und in ihren Hauptzügen. 2 St. w. Coet. a. Uhlenhuth, Coet. b. Wentzlaff.

Geographie. Die fünf Erdtheile mit ihren Hauptgebirgen und Flußnetzen, nach Voigt's Leitfaden (zweiter Cursus). 2 St. w. Coet. a. Uhlenhuth, Coet. b. Wentzlaff.

Deutsch. Uebungen im Lesen aus dem Vaterländischen Lesebuche von Gude und Gittermann, mittlere Stufe. Besprechungen des Gelesenen dem Inhalte nach. Bestimmung der Wörterklassen und Satzglieder, Präpositionen und Pronomina. Orthographische Dictate und Aufsätze. Auswendiglernen von Gedichten. 4 St. w. Coet. a. Dr. Schultz II., Coet. b. Dr. Kleinert.

Lateinisch. Uebersetzen der Stücke 49—92 im Tirocinium von O. Schulz mündlich und derselben Abschnitte in der Militia von Strack mündlich und schriftlich, nebst Einübung des zugehörigen grammatischen Pensums und der unregelmäßigen Verba nach dem Tirocinium. Extemporalien. 6 St. w. Coet. a. Dr. Schultz II., Coet. b. Dr. Kleinert.

Französisch. Uebersetzen der Lektionen 1—42 aus dem Elementarbuche von Plötz, nebst Einübung des zugehörigen grammatischen Pensums und der regelmäßigen Conjugation. Exercitien und Extemporalien. 4 St. w. Coet. a. Dr. Schultz II., Coet. b. Dr. Kleinert.

Polnisch. Uebersetzungen aus dem Elementarbuche von Poplinski. Wiederholung der Deklinationen. Steigerung des Adjectivs und Adverbs. Einübung des Zeitworts być, der Pronomina und des Zahlworts. Coet. a. und b. comb. 2 St. w. Columbus.

Zeichnen. Uebung der geraden und krummen Linien. Besondere Berücksichtigung der letzteren. Anwendung derselben an zusammengesetzteren symmetrischen Figuren, vor den Augen der Schüler an der Wandtafel entworfen. 2 St. w. Wolff.

Schreiben. Kalligraphische Uebungen nach Beumer. 2 St. w. Kempke.

Gesang. Leichtere Treffübungen. Rhythmische Uebungen und Einüben ein- und mehrstimmiger Lieder. 2 St. w. Coet. a. und b. comb. Bundschu.

Quarta.

Ordinarius: Coet. a. Oberlehrer Dr. Weigand, Coet. b. Realschullehrer Schultz I.

Religion. Das Vaterunser, erläutert durch Bibelstellen, welche memorirt wurden. Apostelgeschichte. 2 St. w. Coet. a. Wentzlaff, Coet. b. Frey.

Mathematik. a) Arithmetik. Die Decimalbrüche und Proportionslehre. Die wichtigsten bürgerlichen Rechnungsarten, namentlich Zinsrechnung und Gesellschaftsrechnung. 2 St. w. Coet. a. Dr. Kleinert, Coet. b. Uhlenhuth.

b) Geometrie. Die Lehre von den geraden Linien, den geradlinigen Winkeln, Dreiecken und Vierecken bis zum pythagoräischen Lehrsatze incl., nach Meyer's Leitfaden. 3 St. w. Coet. a. Dr. Kleinert, Coet. b. Uhlenhuth.

Naturgeschichte. Im Sommer: Grundzüge des Linné'schen Systems. Beschreibung und Einordnung wichtiger Pflanzen. 2 St. w. Im Winter: Die Amphibien und Fische nach Schilling. Das Thierreich. 2 St. w. Coet. a. Dr. Kleinert, Coet. b. Uhlenhuth.

Geschichte. Die bedeutendsten Begebenheiten der neueren Geschichte. 2 St. w. Coet. a. Hetzel, Coet. b. Dr. Killisch.

Geographie. Die politische Geographie von Europa. Repetition aus den früheren Pensen. (Voigt's Leitfaden, Cursus II. und IV.). 2 St. w. Coet. a. Hetzel, Coet. b. Dr. Killisch.

Deutsch. Auswendiglernen und Erklären von Gedichten aus Echtermeyer. Uebungen im Erzählen. Satzlehre mit Berücksichtigung der Interpunktion. Aufsätze. 4 St. w. Coet. a. Dr. Weigand, Coet. b. Schultz I.

Lateinisch. Aus O. Schultz's Tirocinium: 93—119. Fabeln, Erzählungen, einzelne Gespräche, so wie aus Strack's Militia ausgewählte Stücke, mündlich und schriftlich. Grammatik nach dem Tirocinium und den ersten zwei Anhängen der Militia. Extemporalia. 6 St. w. Coet. a. Dr. Weigand, Coet. b. Schultz I.

Französisch. Mündliches und schriftliches Uebersetzen aus Ploetz' Elementarbuch, 43—68. Einüben der darin vorkommenden grammatischen Regeln. Extemporalien. 4 St. w. Coet. b. Schultz I., dasselbe in Coet. a. Michaeli-Weihnachten Dr. Killisch, Weihnachten-Ostern Dr. Weigand.

Polnisch. Uebersetzungen aus dem Poplinski (Elementarbuch und Wybór). Exercitien. Von den Präpositionen, Conjunctionen und vom Verbum. Die Geübteren fertigten außerdem leichtere Aufsätze, Briefe, Erzählungen u. s. w. 2 St. w. Coet. a. u. b. comb. Columbus.

Zeichnen. Fortgesetzte Uebung der geraden und krummen Linien in zusammengesetzten Figuren nach Vorlegeblättern. Copiren leichter Arabesken und Landschaften etc., namentlich in reinen Umrissen. 2 St. w. Wolff.

Gesang. Treffübungen und Einübung ein- und mehrstimmiger Lieder. 1 St. w. Coet. a. und b. comb. Bundschu.

Tertia.

Ordinarius: Oberlehrer Bandow.

Religion. Das Leben Jesu nach den vier Evangelien. Wiederholung des lutherischen Catechismus. 2 St. w. Bandow.

Mathematik. a) Arithmetik. Buchstabenrechnung. Die 4 Species mit Potenzenformen. Algebraische Gleichungen mit Einer Unbekannten. 2 St. w. Der Director.

b) Geometrie. Kreislehre. Uebungen im Auflösen geometrischer Aufgaben nach Meyer's Lehrbuch der Geometrie. 3 St. w. Der Director.

Naturgeschichte. Im Winter: Gliederthiere, Schleimthiere nach Schilling: Das Thierreich. 2 St. w. Lehmann.

Geschichte. Brandenburgisch-preußische Geschichte bis zum Jahre 1815. Wiederholungen aus der alten, mittleren und neueren Geschichte. 2 St. w. Bandow.

Geographie. Politische Geographie nach Voigt's Leitfaden Abtheilung IV. Im Sommer: Die außereuropäischen Erdtheile und außerdeutschen Länder Europa's; im Winter: Deutschland. 2 St. w. Bandow.

Deutsch. Lectüre und Besprechung ausgewählter Gedichte von Schiller, Göthe, Uhland, Chamisso u. A., aus der Echtermeyer'schen Sammlung. Die Lehre vom zusammengesetzten Satze. Häusliche und Klassen-Aufsätze und Correctur der Aufsätze. Declamationsübungen. 4 St. w. Bandow.

Lateinisch. Wiederholung der gesammten Formenlehre. Die wichtigsten Regeln aus der Syntax der Casus nach dem Anhange in Strack's Militia. Gelesen wurde im Sommer: Cornelius Nepos, Epaminondas und Cimon; im Winter: Alcibiades und einige Fabeln des Phaedrus. Aus der Militia wurden schriftlich übersetzt, im Sommer: die Erzählungen bis 20 b.; im Winter: die Erzählungen zu Ende, die Fabeln und einige Gespräche. Extemporalien und Exercitien. 6 St. w. Hetzel.

Französisch. Die regelmäßigen und unregelmäßigen Verba nach Plötz französischer Schulgrammatik. (Lect. 1—23.) Aus dem Französischen wurden die zusammenhängenden Lesestücke des Elementarbuchs von Plötz ins Deutsche übersetzt. Exercitien und Extemporalien. 4 St. w. Bandow.

Polnisch. Wiederholung einzelner Abschnitte aus der Grammatik. Gelesen und zum Theil auswendig gelernt wurden, im Sommersemester: Scenen aus der Komödie: „Czynsz“ von Karpiński; im Wintersemester: poetische und prosaische Stücke aus dem Wybór von Poplinski. 2 St. w. Columbus.

Zeichnen. Uebung der krummen Linien an Gesichtstheilen, Arabesken, Ornamenten und architectonischen Verzierungen, nebst Copiren leichter Landschaften. 2 St. w. Wolff.

Gesang. Vide Prima.

Unter-Secunda.

Ordinarius: Oberlehrer Hetzel.

Religion. Bibelkunde; im Sommer: des A. T.; im Winter: des N. T. 2 St. w. Bandow.

Mathematik. a) Arithmetik. Wiederholung der Buchstabenrechnung. Ausziehen der Quadrat- und Kubikwurzeln. Gleichungen ersten Grades mit einer und mehreren Unbekannten, Gleichungen zweiten Grades. Kettenbrüche im Winter. 4 St. w. Lehmann.

b) Geometrie. Proportionalität der Linien. Aehnlichkeit und Inhaltsbestimmung der Figuren. Im Sommer: 4 St. w. Aufgaben 1 St. w. Lehmann.

Physik. Im Sommer: Mechanik der festen und flüssigen Körper; im Winter: Mechanik der luftförmigen Körper, Wärmelehre. 2 St. w. Lehmann.

Chemie. Anfangsgründe der Chemie, Sauerstoff, Wasserstoff, Kohlenstoff und Stickstoff. 1 St. w. Uhlenhuth.

Naturgeschichte. Im Sommer: System des Pflanzenreichs. 2 St. w. Lehmann. Im Winter: System des Thierreichs nach Schilling's Grundriß. 2 St. w. Uhlenhuth.

Geschichte. Alte Geschichte; im Sommer: Römische Geschichte; im Winter: Geschichte der orientalischen Reiche und Griechenlands. Geographische Repetitionen aus den früheren Pensen. 3 St. w. Hetzel.

Deutsch. Im Sommer: das Verbum im einfachen Satz; im Winter: das Nomen im einfachen Satz. Gelesen und erklärt wurde aus Echtermeyer's Auswahl deutscher Gedichte. Aufsätze, freie Vorträge und Declamationsübungen. 4 St. w. Hetzel.

Lateinisch. Repetition der Formenlehre. Casuslehre und Gebrauch der Tempora nach Putsche's Grammatik. Extemporalien und Exercitien. Uebersetzt wurden aus Weidemann's Chrestomathie, im Sommer: Caesar de bello gallico V., 26—52; im Winter: IV., 9—29 und Einiges aus Ovid. 5 St. w. Hetzel.

Französisch. Grammatik nach Plötz französischer Schulgrammatik. Im Sommer: Artikel, Nomen, Adverb, Fürwort; im Winter: Gebrauch der Zeiten und Modi, Wortstellung, Anwendung von avoir und être bei der Conjugation, reflexive und unpersönliche Verben. Lectüre von anecdotes, contes, pièces historiques, biographies und descriptions aus Hirzel's französischem Lesebuche. Sprechübungen, Exercitien, Extemporalien. 4 St. w. Bandow.

Englisch. Elementargrammatik nach Fölsing I. Exercitien, Extemporalien. 2 St. w. Bandow.

Zeichnen. Die ersten Anfänge des Planzeichnens. Copiren leichter ausgeführter Köpfe, Landschaften und Arabesken nach Vorlegeblättern. Im Wintersemester besondere Berücksichtigung der Parallelperspective. 2 St. w. Wolff.

Polnisch. Combinirt mit Ober-Secunda und Prima. Es nahm an diesem Unterricht im verflossenen Jahre kein Schüler Theil.

Gesang. Vide Prima.

Ober-Secunda.

Ordinarius: Oberlehrer Lehmann.

Religion. Combinirt mit Prima.

Mathematik. Im Sommer: Eigenschaften der Polygone, Kreisberechnung. Anfang der Stereometrie. Im Winter: Potenzen, Wurzeln, Logarithmen, Trigonometrie. 5 St. w. Lehmann.

Physik. Im Sommer: Magnetismus, Electricität, Galvanismus. 2 St. w. Uhlenhuth. Im Winter: die Lehre vom Lichte und vom Schall. 2 St. w. Uhlenhuth.

Chemie. Im Sommer: die schweren Metalle. 2 St. w. Uhlenhuth. Im Winter: die Metalloide, Säuren und leichten Metalle, Alkalien. 2 St. w. Uhlenhuth.

Naturgeschichte. Ausgewählte Pflanzenfamilien im Sommer; das Wichtigste aus der Anatomie und Physiologie des Thierreichs im Winter. 1 St. w. Lehmann.

Geschichte. Repetition der alten Geschichte. Das Mittelalter. Schriftliche Ausarbeitungen über das Vorgetragene zu Hause und in der Klasse. 3 St. w. Dr. Schultz II.

Deutsch. Theorie der Dichtungsarten. Metrik. Uebungen in freien Vorträgen. Lectüre einiger Schiller'schen Dramen. Aufsätze. 4 St. w. Schultz I.

Lateinisch. Aus Weidemann's lateinischem Lesebuche: Ovid. Met. II. 1—29.; V. 26—52. Liv. XXII., 44—61. Beendigung der Syntax nach der Grammatik von Putsche. Exercitien und Extemporalien. 5 St. w. Schultz I.

Französisch. Aus Ideler's Handbuch, III. Theil: Humboldt, Daru, Lémontey, Dupin in der Schule gelesen. Molière: l'Avare. Göbel's Bibliothek: Vol. V. Choix de Nouvelles du XIX. siècle und Vol. VII. Choix de Contes et de Récits als Privatlectüre, über welche in französischer Sprache berichtet wurde. Participes, Prépositions, Conjonctions. Homonymes. Synonymes. Sprechübungen. Schriftliche Uebersetzungen. Exercitien. Extemporalien. 4 St. w. Dr. Weigand.

Englisch. Aus Herrig's Handbuch: Defoe, Lamb und mehrere Poesien. Syntaxis des Verbs (Tempora, Modi, Infinitive, Particip) und des Complements (direktes und indirektes). Sprechübungen. Schriftliche Uebersetzungen. Exercitien. Extemporalien. 2 St. w. Dr. Weigand.

Zeichnen. Fortgesetzte Uebungen im Planzeichnen. Copiren von ausgeführten Köpfen, Landschaften, Arabesken und Bauzeichnungen. Im Wintersemester besondere Berücksichtigung der Lehre von der Perspektive. 2 St. w. Wolff.

Gesang. Vide Prima.

Prima.

Ordinarius: Der Director.

Religion. Einleitung in die Schriften des A. und N. T., und Erklärung der für die Entwickelung des Reiches Gottes wichtigsten Abschnitte derselben. 2 St. w. Prediger Serno.

Mathematik. Stereometrie; sphärische Trigonometrie; einige Anwendungen der letzteren auf mathematische Geographie, im Sommer. Die wichtigsten Sätze aus der neueren Geometrie; Fortsetzung der Stereometrie, im Winter. — Aufgaben. 5 St. w. Lehmann.

Physik. Mechanik im Sommer; Wärmelehre im Winter. 2 St. w. Lehmann.

Chemie. Im Sommer: Analytische Chemie mit Uebungen im Laboratorium. 2 St. w. Im Winter: die Metalloide und Leicht=Metalle mit beständiger Rücksicht auf Zusammensetzung; chemisches Verhalten; Darstellung von Säuren und Salzen und Prüfung auf ihre Reinheit unter Benutzung von Schubert's Lehrbuch der Chemie. 2 St. w. Uhlenhuth.

Naturgeschichte. Im Sommer: Mineralogie. 1 St. w. Im Winter: die Körper des Thier= und Pflanzenreichs, welche zur Ernährung des Menschen dienen oder sonst in mehrfachen Gebrauch kommen. 1 St. w. Uhlenhuth.

Geschichte. Repetition des Mittelalters. Neuere Geschichte. Schriftliche Ausarbeitungen über das Vorgetragene zu Hause und in der Klasse. 3 St. w. Dr. Schultz II.

Deutsch. Rhetorik. Literaturgeschichte. Im Sommer: vom Verfall der ritterlichen Poesie bis zur Ausbildung des Neuhochdeutschen; im Winter: die schlesischen Dichtergruppen so wie die Dichter, welche den Uebergang zur klassischen Zeit vermitteln. Correctur der Aufsätze und Uebungen im Disponiren. 4 St. w. Der Director.

Lateinisch. Wiederholung schwieriger Theile der Grammatik im Anschluß an Exercitien und Extemporalien. Uebersetzt wurde eine Auswahl von 30 Briefen des Cicero und einige Abschnitte aus Cicero de republica und Cato major; ferner: Horat. od. I. 1, 3, 9, 22, 24, 35, 38; II. 3, 6, 7, 10, 14, 16, 18; III. 1, 9, 13, 30. — Ep. 2 und sat. I. 1. — 5 St. w. Der Director.

Französisch. Schullectüre: Ideler III. Th.: Capefigue, Kératry, Fourier. Privatlectüre: Ideler III. Th.: Dumas. Göbel's Bibliothek: Vol. II. Histoire de Charlemagne par Capefigue. C. Delavigne: Louis XI. Corneille: Le Cid, Horace, in französischer Sprache controlirt. Literaturgeschichte von den ältesten Zeiten bis auf Ludwig den XIV. in französischer Sprache behandelt und durch Proben erläutert. Grundzüge der Verslehre. Exercitien. Freie Arbeiten. 4 St. w. Dr. Weigand.

Englisch. In der Schule aus Herrig's Handbuch: Proben der English Poets der 1. und 2. Periode, so wie der Dramalists der 2. Periode bis Shakspeare, von dessen King Richard II. Akt 1—3. Zu Hause gelesen und in der Schule englisch besprochen aus demselben Handbuch die Early English Prose der ersten Periode, die Prose Writers der zweiten und die Great Divines der dritten Periode. Samuel Johnson. Literaturgeschichte in englischer Sprache von Anfang bis zur Königin Anna. Exercitien. Freie Arbeiten. 2 St. w. Dr. Weigand.

Zeichnen. Wie in Ober-Secunda.

Gesang. Die Schüler der oberen Klassen waren zur ersten Gesangklasse vereinigt. 2 St. w. Bundschu. Uebungen im Choral= und Quartettgesang für die tieferen Stimmen. 1 St. w. Wentzlaff. Eingeübt wurden Chöre von J. Haydn, J. A. P. Schulz, Rungenhagen, A. Lotti und vierstimmige Lieder aus Erk's „Sängerhain" Heft 2.

Katholischer Religions-Unterricht.

a. Elementarschule.

Elementarklasse III, II, I combinirt.

1) Erklärung einiger Glaubenslehren nach dem Culmer Catechismus. 1. St. w.

2) Biblische Geschichte des A. T. 1 St. w. Vicar v. Bukowiecki.

b. Realschule.

Abth. II. Sexta, Quinta und Quarta combinirt.

Im Sommer: die Kirchengebote. 1 St. w. Leben Jesu. 1 St. w. Im Winter: Ueber die Sakramente. 1 St. w. Biblische Geschichte des A. T. 1 St. w.

Abth. I. Tertia, Unter- und Ober-Secunda und Prima combinirt.

Im Sommer: die heilige Schrift und die Tradition. 1 St. w. Kirchengeschichte des 16. und 17. Jahrhunderts. 1 St. w. Im Winter: Ueber die Gnade und die Sakramente. 1 St. w. Die Briefe des Apostels Paulus. Erklärung des Briefes an die Galater. 1 St. w. Vicar v. Bukowiecki.

Turn-Unterricht.

Mittwoch und Sonnabend Nachmittags während der Sommermonate unter Leitung des Herrn Oberlehrer Hetzel.

B. Verordnungen der Behörden.

Durch Ministerial-Rescript vom 3. Mai 1856, mitgetheilt durch die Königliche Regierung unter dem 10. Mai, wird auf die von dem Gymnasial-Oberlehrer Dr. Göbel herausgegebene Sammlung französischer Werke aufmerksam gemacht.

Durch Ministerial-Rescript vom 11. Juni 1856, mitgetheilt von der Königlichen Regierung unter dem 17. Juni, wird auf das von dem Seminar-Director Wetzel herausgegebene Schullesebuch aufmerksam gemacht.

Durch Ministerial-Verfügung vom 4. Juli 1856, mitgetheilt von der Königlichen Regierung unter dem 13. Juli, wird die Summe von 100 Thalern als außerordentliche Unterstützung an vier Lehrer der Realschule bewilligt.

Die Königliche Regierung theilt unter dem 15. August 1856 mit, daß nach Ministerial-Verfügung vom 9. d. Mts. jedesmal ein Exemplar solcher Programme, deren wissenschaftliche Abhandlung einen Theil der Geschichte Deutschlands oder Preußens zum Gegenstand hat, an das Directorium der Königlichen Staats-Archive einzusenden sei.

Die Königliche Regierung genehmigt durch Verfügung vom 3. October 1856 den Lectionsplan der Realschule und der mit ihr verbundenen Elementarklassen für das Wintersemester 18$\frac{56}{57}$.

Die Königliche Regierung theilt unter dem 2. December 1856 mit, daß die Zahl der zur Vertheilung einzusendenden Programme nunmehr auf 224 festgesetzt sei.

Die Königliche Regierung theilt unter dem 2. Januar 1857 Circular-Verfügung des Königlichen Ministeriums der geistlichen, Unterrichts- und Medizinal-Angelegenheiten mit, das Lateinische Vocabularium von Bonnell betreffend.

Durch Ministerial-Rescript vom 10. Februar 1857, mitgetheilt von der Königlichen Regierung unter dem 20. Februar, wird auf die Kiepert'schen Karten von Palästina aufmerksam gemacht.

C. Chronik.

Am 12. Mai, dem Stiftungstage der Realschule, traf die Ministerial-Verfügung vom 30. April 1856 in Bromberg ein, durch welche der Anstalt das Recht zur Abhaltung von Entlassungsprüfungen nach der Instruktion vom 8. März 1832 verliehen wurde; gleichzeitig wurde mitgetheilt, daß durch Allerhöchste Kabinetsordre vom 12. April die Wahl des Unterzeichneten zum Director der Anstalt genehmigt worden sei.

Durch Ministerial-Rescript vom 10. October 1856 wurden ferner die Herren Lehmann, Bandow, Hetzel, Dr. Weigand zu Oberlehrern; die Herren Schultz I., Dr. Schultz II., Dr. Kleinert, Bundschu, Frey und Wolff zu ordentlichen Lehrern an der Realschule ernannt.

An Stelle des Herrn Vicar Sergot, der bis zum 1. Mai 1856 den katholischen Religions-Unterricht an der Real- und Elementarschule ertheilt hatte, trat vom 1. Juli 1856 Herr Vicar Mathias v. Bukowiecki.

Die durch den Abgang des Herrn Dr. Delbrück nöthig gewordene Vertretung übernahm namentlich in den Naturwissenschaften für das verflossene Schuljahr Herr Eduard Uhlenhuth, bisher Lehrer an der Bürgerschule zu Guben.

Da Herr Dr. Killisch seit Weihnachten durch Krankheit verhindert war, den Klassenunterricht zu ertheilen, wurde der französische Unterricht von da ab bis Ostern in Quarta a. von Herrn Oberlehrer Dr. Weigand, der lateinische Unterricht in den beiden Abtheilungen der Sexta von Herrn Lehrer Wentzlaff übernommen.

Der Stiftungstag der Realschule — 12. Mai — fiel für dieses Mal in die Zeit der Pfingstferien, weshalb die Feier desselben auf den 29. Mai verlegt wurde. Lehrer und Schüler vereinigten sich für den Nachmittag dieses Tages zu einem Ausflug nach Zamczysko.

Am 22. December fand ein musikalisch-declamatorischer Actus statt, den Herr Regierungs-Präsident v. Schleinitz, Herr Ober-Regierungsrath Mebes, Herr Geh. Regierungsrath Runge, Herr Regierungs-Schulrath Nepilly, Herr Consistorialrath Romberg, Herr Kämmerer Röthling als Vertreter des Bürgermeisters, und mehrere verehrliche Mitglieder der hiesigen beiden Landesbehörden, des Magistrats, der Schul-Deputation und des Stadtverordneten-Collegiums mit ihrer Gegenwart beehrten. Der beschränkte Raum hatte auch diesmal eine allgemeine Einladung verhindert. Das Programm der Aufführung war folgendes:

Erster Theil.

1) Passionsgesang von Antonio Lotti: „Vere languores nostros" für Männerstimmen. (Erste Gesangklasse.)
2) Rede des Primaners Schroeder: „Ueber das Verhältniß der Poesie zur Musik."
3) Rede des Primaners Wohlgeboren: „Die Bedeutung des Sauerstoffs." (Durch Experimente erläutert.)
4) Rede des Primaners Jahr: „The life and works of Geoffrey Chaucer, the father of English poetry."
5) Rede des Primaners Sehmsdorf: „Casimir Delavigne, médiateur heureux entre l'école classique et l'école romantique dans sa tragédie Louis XI."
6) Rede des Primaners Nepilly: „Der Bau der Dampfmaschine." (Erläutert an einer Zeichnung und einem Modelle.)

Zweiter Theil.

1) Hymne von Johann Abraham Peter Schulz. (Erste Gesangklasse.)
2) „Die Sonnenstrahlen" (Curtmann), vorgetragen von Reimarus aus VI. C. a.
3) „Der treue Gefährte" (A. Grün), vorgetragen von Jahr aus II b.
4) „Les hirondelles" (Béranger), vorgetragen von Knopf aus II a.
5) „Der Schwertfeger von Damascus" (Freiligrath), vorgetragen von Lübeck aus IV. C. b.
6) „Hans Wohlgemuth", vorgetragen von Münchow aus III.
„Bold Jack", vorgetragen von Hensel aus II b.
7) „Das Kind der Sorge" (Herder), vorgetragen von Weißenborn aus II b.
8) Chor aus den Jahreszeiten von J. Haydn. (Erste Gesangklasse.)
9) „Abendbilder" (Salis), vorgetragen von Brunn aus V. C. b.
10) „Die 9 in der Wetterfahne" (Simrock), vorgetragen von Happe aus IV. C. b.
11) „Le loup et la cicogne" (Lafontaine), vorgetragen von Neumann aus III.
„Lupus et grus" (Phaedrus), vorgetragen von Schreiner aus III.
12) „Das Gewitter" (Schwab), vorgetragen von Aly aus IV. C. a.
13) „Die drei Schneider vom Rhein" (Herloßsohn) vorgetragen von Böttcher aus VI. C. a.
14) Drei Solo-Gesänge für gemischten Chor, vorgetragen von Mitgliedern der ersten Gesangklasse.
15) „Lupus et agnus" (Phaedrus), vorgetragen von Rahm I. aus III.
16) „La rentrée des classes", vorgetragen von Kundt und Albrecht aus II. b.
17) „Dziad i baba" (Kraszewski), vorgetragen von Sommerfeld aus IV. C. a.

18) „Der Szekler Landtag" (Chamisso), vorgetragen von Kowalewski aus IV. C. b.
19) „Die Grasprinzessin" (Curtmann), vorgetragen von Rothhardt aus VI. C. a.
20) „Der Vöglein Abschied" (Löwenstein), vorgetragen von Giese aus El. Kl. I.
21) Weihnachtslied (5stimmig, Volkslied), ausgeführt von der ersten Gesangklasse.

Am 14. Juni 1856 starb Herr Bürgermeister Heyne, welcher sich der Schulangelegenheiten immer mit großem Eifer angenommen hatte. Schon im ersten Programme der Realschule vom Jahre 1852 ist seiner verdienstvollen Bemühungen um die Gründung dieser Anstalt in Bromberg dankbar gedacht worden.

D. Statistische Nachrichten.

Das Lehrer=Collegium der vereinigten Anstalten bestand im Wintersemester: 1) aus dem Director Dr. Gerber, 2) Herrn Oberlehrer Lehmann, 3) Herrn Oberlehrer Dr. Weigand, 4) Herrn Oberlehrer Hetzel, 5) Herrn Oberlehrer Bandow, 6) Herrn Realschullehrer Schultz I., 7) Herrn Realschullehrer Dr. Schultz II., 8) Herrn Realschullehrer Dr. Kleinert, 9) Herrn Realschullehrer Bundschu, 10) Herrn Realschullehrer Frey, 11) Herrn Realschullehrer Wolff, 12) Herrn Lehrer Dr. Killisch, 13) Herrn Lehrer Uhlenhuth, 14) Herrn Lehrer Wentzlaff, 15) Herrn Lehrer Großkreuz, 16) Herrn Lehrer Kempke, 17) Herrn Lehrer Columbus, 18) Herrn Prediger Serno, 19) Herrn Vicar v. Bukowiecki.

Die Zahl der Schüler betrug im Wintersemester $18^{55}/_{56}$ 590, von denen 415 die Realschule, 175 die Elementarschule besuchten; im Laufe des Jahres sind abgegangen: 198; neu aufgenommen wurden 230, so daß die Gesammtzahl der Schüler, welche im Wintersemester $18^{56}/_{57}$ unterrichtet wurden, 622 betrug, von denen 446 der Realschule, 176 der Elementarschule angehörten.

Noch während des Druckes dieser Nachrichten wurde uns ein sehr lieber Schüler, dessen Name schon oben unter den Rednern beim Weihnachts=Aktus angeführt ist, Ferdinand Wohlgeboren aus Chodziesen, durch den Tod entrissen. Das Lehrercollegium übergab den öffentlichen Blättern folgende Anzeige:

„**Ferdinand Wohlgeboren,** fast seit Errichtung der hiesigen Realschule ein Zögling derselben, seit 1½ Jahr Schüler der Prima und für die Abiturientenprüfung zu Michaelis angemeldet, endete am 18. März, Abends 6 Uhr, sein Leben durch eigenes Verschulden, getroffen von dem Flügel einer Windmühle, welchen er im Durchlaufen zu überholen versuchte. Wer den körperlich und geistig wohlgebildeten, fast zwanzigjährigen Jüngling näher kannte, mußte erstaunen, daß gerade von ihm eine so furchtbar bestrafte Unbesonnenheit ausgegangen war. Denn eben sein besonnenes, verständiges Wesen, seine anspruchslose Zurückhaltung auch außerhalb der Schule, hatte ihm von jeher die allgemeine Liebe seiner Mitschüler erworben. Die Schule kannte ihn nur als einen Zögling von musterhaftem Betragen, angestrengtem Fleiße, strenger Wahrhaftigkeit, rückhaltloser Hingebung gegen seine Lehrer. Mit tiefem Schmerze begleiten wir ihn mit seinen Mitschülern am heutigen Tage zu seiner Ruhestätte.

Bromberg, den 21. März 1857. **Das Lehrer=Collegium der Realschule.**"

Die Schüler waren im Wintersemester in folgender Weise vertheilt:

a. Realschule.

Klasse.	Gesammtzahl.	Evangelische.	Katholiken.	Jüdischer Religion.	Deutscher Abkunft.	Polnischer Abkunft.	Einheimische.	Auswärtige.
Prima	14	12	2	—	13	1	8	6
Obersecunda . . .	26	22	3	1	24	2	12	14
Untersecunda . . .	47	38	5	4	40	7	19	28
Tertia	69	56	7	6	66	3	33	36
Quarta Coet. a. .	49	37	2	10	46	3	25	24
Quarta Coet. b. .	39	29	3	7	36	3	25	14
Quinta Coet. a. .	74	59	7	8	71	3	56	18
Quinta Coet. b. .	42	34	3	5	42	—	25	17
Sexta Coet. a. . .	56	47	5	4	53	3	37	19
Sexta Coet. b. . .	30	17	5	8	29	1	18	12
	446	351	42	53	420	26	258	188

b. Elementarschule.

Klasse.	Gesammtzahl.	Evangelische.	Katholiken.	Jüdischer Religion.	Deutscher Abkunft.	Polnischer Abkunft.	Einheimische.	Auswärtige.
Klasse I.	76	56	7	13	75	1	63	13
Klasse II.	65	45	14	6	62	3	59	6
Klasse III.	35	22	8	5	31	4	33	2
	176	123	29	24	168	8	155	21
Gesammtzahl . . .	622	474	71	77	588	34	413	209

Am 14. April 1856 fand mit Genehmigung Eines Hohen Königlichen Ministeriums der geistlichen Unterrichts- und Medicinal-Angelegenheiten unter dem Vorsitz des Herrn Geh. Regierungsraths Runge, in Gegenwart des Herrn Commissarius des Königlichen Provinzial-Schulcollegiums, Herrn Provinzial-Schulraths Dr. Mehring und des Herrn Consistorialrath Romberg, als Vertreters der städtischen Schuldeputation, die dritte Abiturienten-Prüfung der Anstalt statt. Das Zeugniß der Reife (bestätigt durch Ministerial-Rescript vom 13. Juni 1856) erhielten:

Carl Gustav Theodor Witt aus Papau bei Thorn, 19 Jahr alt, evangelischer Confession, 5 Jahr auf der Anstalt, 2 Jahr in Prima, zum Baufach.

Alexander Julius Oscar Gottstein aus Niestronno bei Mogilno, 20 Jahr alt, evangelischer Confession, 4½ Jahr auf der Anstalt, 2 Jahr im Prima, zum Militär.

Witt erhielt das Prädicat: „gut bestanden", Gottstein: „hinreichend bestanden."

E. Lehr=Apparate.

Für das physikalische Kabinet wurde angeschafft: ein Segner'sches Wasserrad, eine offene und gedeckte Orgelpfeife, ein Monochord, ein achromatisches Fernrohr, ein Spiel stroboskopischer Scheiben, eine Batterie von 12 Elementen Eisen=Zink.

Für den Unterricht in der Chemie wurden die vorhandenen Glasgeräthe angemessen ergänzt und vermehrt.

Für den geographischen Unterricht wurden angeschafft: Sydow's Wandkarten der Planigloben, von Europa, Asien, Afrika, Amerika, Australien; Reuter's Sternkarte und Rolf's orographische Karte von Europa.

Für den Unterricht in der Mathematik: zwei feinere Zirkel.

Für den Zeichenunterricht: Vorzeichnungen von Hermes, Köpfe nach Julien, Thierzeichnungen und Landschaften von Canton, Landschaften von Bäumhauer, Planzeichnungen von Müffling, Le Blanc: Maschinenzeichnungen mit 60 Foliotafeln.

Für die Lehrerbibliothek wurden angekauft: Kehrein: Grammatik der deutschen Sprache des 15. bis 17. Jahrhunderts; Walker's critical pronouncing dictionary; Mätzner's altfranzösische Lieder mit Glossar; Preller's mythologische Untersuchungen; Schöll's griechische Literaturgeschichte, übersetzt von Pinder; Lukaszewski's polnisches Wörterbuch; Gervinus deutsche Literaturgeschichte; Schubert's Geschichte der Seele; L. Ranke's französische Geschichte; L. Ranke's deutsche Geschichte im Zeitalter der Reformation; L. Ranke: die römischen Päpste; Kortüm's Geschichte Griechenlands; H. v. Sybel's Geschichte der Revolutionszeit; Gibbon's Geschichte des römischen Weltreichs; A. v. Humboldt's Kosmos; J. Müller's Bericht über die neuesten Fortschritte der Physik, Band I.; Knapp's Lehrbuch der chemischen Technologie, 2 Bände; Müller's Grundriß der Physik und Meteorologie; Müller's Lehrbuch der kosmischen Physik mit Atlas; B. Cotta: Deutschlands Boden; Chasle's Geschichte der Geometrie, übersetzt von Sohnke; Nesselmann: die Algebra der Griechen; Gerhardt's Geschichte der höheren Analysis; die Fortsetzungen des Archivs für neuere Sprachen von Herrig; des Archivs der Mathematik und Physik von Grunert und der „höheren Bürgerschule" von Körner.

Geschenkt wurde vom Königl. Provinzial=Schulcollegium: v. Schwartzenau, der Connetable v. Bourbon; vom Königl. Ministerium der geistlichen, Unterrichts= und Medicinal=Angelegenheiten: Ludwig Erk, deutscher Liederhort; von Herrn Stadtrath, Rechtsanwalt Senff, am Stiftungstage der Realschule: 20 Thlr. zur Verwendung für ärmere Schüler; von Herrn Hofbuchhändler Levit: A. Lüben, die Hauptformen der äußeren Pflanzenorgane in stark vergrößerten Abbildungen; von Herrn Gymnasial=Oberlehrer Dr. Strack: die von demselben edirte Uebersetzung des älteren Plinius.

Die Schüler-Bibliothek bestand zu Ostern 1856 aus 1055 Bänden und ist bis jetzt auf 1220 vermehrt worden, welche in drei Abtheilungen vertheilt waren. In der ersten (für Prima, Ober-Secunda, Unter-Secunda) befanden sich 559 Bände, in der zweiten (für Tertia und Quarta) 313, in der dritten (für Quinta und Sexta) 348. — Die einzelnen Abtheilungen wurden von den Herren: Oberlehrer Hetzel, Schultz I. und Bundschu verwaltet. — Außerdem sind 98 Exemplare verschiedener Schulbücher zum Gebrauch für ärmere Schüler vorhanden.

Oeffentliche Prüfung.

Montag und Dienstag, den 6. und 7. April, von 9 Uhr Morgens.

Montag, den 6. April.

Erste katholische Religionsklasse.	v. Bukowiecki.
Tertia.	Geschichte: / Französisch: } Bandow.
Unter-Secunda.	Latein: Hetzel.
	Arithmetik: Lehmann.
Ober-Secunda.	Mathematik: Lehmann.
	Englisch: Dr. Weigand.
Prima.	Französisch: Dr. Weigand.
	Deutsch: Der Director.

Gesang: Chor von Rungenhagen (Erste Gesangklasse).

Dienstag, den 7. April.

Elementarklasse II.	Religion: Großkreuz.
Elementarklasse III.	Rechnen: Kempke.
Elementarklasse I.	Deutsch: Wentzlaff.
Sexta Coet. b.	Geographie: Frey.
Sexta Coet. a.	Rechnen: Bundschu.
Quinta Coet. b.	Französisch: Dr. Kleinert.
Quinta Coet. a.	Latein: Dr. Schultz II.
Quarta Coet. b.	Geometrie: Dr. Kleinert.
Quarta Coet. a.	Latein: Schultz I.

Probeschriften und Probezeichnungen werden an beiden Tagen ausliegen.

Der Unterricht für das Winter-Semester wird Mittwoch, den 8. April, mit der Vertheilung der Censuren und Mittheilung der Versetzungen geschlossen. Die Censuren müssen nach den Ferien den Herren Klassenordinarien mit den Unterschriften der Eltern oder Vormünder vorgezeigt werden. Nachversetzungen finden nicht statt.

Der Unterricht für das Sommer-Semester beginnt Dienstag, den 21. April, früh 8 Uhr.

Zur Prüfung und Inscription neuer Zöglinge wird der Unterzeichnete am Freitag und Sonnabend, den 17. und 18. April, Vormittags von 8—12 Uhr, im Schullokale zu sprechen sein.

G. Gerber.